

Les poètes de la Révolution dans l'*Almanach des Muses*

Essai d'approche sérielle

Philippe Bourdin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1163>

DOI : 10.4000/lrf.1163

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Référence électronique

Philippe Bourdin, « Les poètes de la Révolution dans l'*Almanach des Muses* », *La Révolution française* [En ligne], 7 | 2014, mis en ligne le 02 février 2015, consulté le 14 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/1163> ; DOI : 10.4000/lrf.1163

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2020.

© La Révolution française

Les poètes de la Révolution dans l'*Almanach des Muses*

Essai d'approche sérielle

Philippe Bourdin

- 1 Offrant en 1884, encouragé par Michelet, une première synthèse sur les almanachs de la Révolution, un genre qui a fait florès tout au long du siècle, Henri Welschinger insiste sur leur nombre, leur variété et leur spécialisation, gage de lecteurs avertis et captifs, fort éloignés des veillées populaires, autant que celles-ci soient propices au colportage d'une littérature bleue¹. Il distingue entre les feuilles politiques, les plus littéraires et les tout à fait techniques². L'*Almanach des Muses* relève évidemment de la seconde catégorie, rangé aux côtés de l'*Almanach littéraire*, de l'*Almanach des Grâces* et de l'*Almanach des Spectacles*. André Martin reprend la classification de Welschinger et dénombre pour l'ensemble de la période révolutionnaire 63 almanachs politiques, 56 littéraires, 170 techniques, parmi lesquels 80 productions locales³. Pour le seul *Almanach des Muses*, et sur la durée de son existence (1765-1833), Frédéric Lachèvre décompte près de 1 550 auteurs pour 9 500 écrits, sans compter 125 traductions ou imitations d'auteurs étrangers⁴. De toute évidence, le chantier statistique, initié par les listes qu'il nous fournit, et complété par une relecture des numéros de l'*Almanach* parus dans la décennie révolutionnaire, mérite d'être repris à nouveaux frais pour tenter une étude prosopographique des auteurs recensés, un repérage progressif de leurs réseaux académiques et sociétaux, une mesure de la fréquence de leurs publications et de leur date d'entrée dans les pages de la revue.
- 2 Les remarques portées par les différents analystes sur l'*Almanach des Muses* ne sont certes pas de nature à augmenter sa cote dans les anthologies de la littérature française. À côté d'auteurs repérés, quantité d'obscurs et d'inconnus ; une prédominance des vers galants où le spirituel le dispute au précieux, l'amphigouri au burlesque ; nulle prétention à donner le cours du soleil et de la lune, ou le calendrier de l'année, mais nulle retenue dans la versification sur ces astres et sur le temps qui passe ; de rares clés de compréhension données dans les avant-propos – aucun n'étant du reste intégré aux volumes de la période révolutionnaire, et en tout cas rien

d'explicite sur les éventuels engagements politiques. Dans un paysage qui, en 1790, compte 27 almanachs, dont un seul ouvertement hostile à la Révolution⁵ (*L'Abeille aristocrate ou Étrennes des honnêtes gens*), et à rebours de nombre de ses concurrents, cette publication paraît publier sans altération sa poésie légère ou moralisante. Elle semble protégée des secousses du champ de bataille démocratique, ce même champ que les jacobins conquerront bientôt avec l'*Almanach du Père Gérard*⁶ tandis que se développent d'antinomiques déclinaisons partisans du genre. L'*Almanach des Muses* est le seul purement littéraire qui demeure en l'an III – contre deux en l'an II, 10 en 1793, 6 en 179, ce qui souligne, au besoin, combien sont éphémères ces publications : elles ressortent de la même économie que les journaux.

- 3 Mais il faut se méfier des apparences et des classifications trop abruptes, apprendre d'une part à mesurer les détours de la propagande, les éclipses sociales et politiques sur lesquelles désormais on rime, et d'autre part les effets de ces anthologies sur la reconnaissance sociale des auteurs, comme Jean-Luc Chappéy nous y invite à l'aune des ordres et des désordres biographiques qu'il étudie⁷. La décennie révolutionnaire a-t-elle porté sa marque sur la gestion et le contenu ? Les rédacteurs ont-ils préservé un classicisme innocent, le talent en moins, comme le regrette Nodier pour le volume de 1793, celui dont Grimm prétend les vers plus pauvres que les précédents, sûr que « les Muses se cachent et se taisent pendant les Révolutions⁸ » ? Y a-t-il, comme Albert Soboul et Gundula Gobel le suggèrent, « réadaptation critique des éléments traditionnels de l'almanach aux exigences nouvelles, élargissement vers le réel, prise de conscience », ou bien encore une démocratisation des auteurs de 1792 à l'an II⁹ ? Faut-il s'en tenir à ce que disait de lui-même et de ses semblables Dusaulchoy dans ses *Étrennes aux uns et aux autres pour l'année 1789* :

« Nous savons très bien que nous ne sommes pas des grands hommes, malgré les cajoleries de Monsieur le comte de Rivarol. Mais nous sommes de bonnes gens, qui ne faisons de mal à personne ; nous, nous plaisantons, nous chantons, nous pleurons, nous moralisons quelquefois, et tout cela sans prétention¹⁰ » ?

Le périmètre de l'*Almanach des Muses*

- 4 Les éditeurs, et en premier lieu le fondateur, Claude-Sixte Sautreau de Marsy (1740-1815) – il sera ultérieurement aidé par Charles Joseph Mathon de la Cour (1738-1793), également auteur de l'*Almanach musical*, et par Étienne Vigée (1758-1820), dans leur *Avertissement* de 1766, se piquent de contenir « un choix des meilleures poésies fugitives qui ont paru dans le cours de l'année¹¹ », avec l'idée de constituer au fur et à mesure une bibliothèque qui surpasserait en valeur tous les autres recueils publiés, si décriés par la critique pour tirer le goût vers le bas. Mais l'on n'en apprend guère sur les modalités des choix des textes publiés, sur le cénacle des rédacteurs qui produisent l'*Almanach*, sinon que leur décision, plaidant pour la nouveauté et la diffusion du « goût de la bonne poésie dans les provinces¹² », se doit d'être drastique eu égard à l'importance numérique de la production qui leur est soumise – « plus de trente mille vers manuscrits ou imprimés », prétendent-ils en 1767¹³ – et à sa diversité : ainsi admettent-ils la même année les chansons, faisant part égale à la qualité des vers et à celle de la musique. Il est évident que les modes ainsi que les contraintes politiques et idéologiques influent sur le contenu des ouvrages et la promotion des auteurs, comme le souci de distinction tient éloignés de la publication un certain nombre de contemporains – soit de leur propre fait, soit de la déchéance de leur art décrété par les

éditeurs (une antienne qui est l'une des raisons sociales des critiques). Ces derniers se plaignent ainsi dans leur *Avertissement* de 1768 de la rareté des pensées profondes et des inventions mâles et géniales chez des poètes portés à la bluette, au madrigal, à la comédie larmoyante (dans laquelle sont supposées exceller les femmes) ou au panégyrique mis en ode :

On a soupçonné la philosophie d'avoir contribué à cette affligeante révolution : mais cette idée paroît injuste. Ce n'est pas la philosophie qui nous a corrompus : c'est au contraire parce que nous sommes corrompus que nous nous disons philosophes. Dans le siècle de la belle nature et du génie, cette froide manie de philosopher n'est jamais venue embrouiller les principes et attrister les hommes. C'est sur des cœurs blasés qu'elle établit merveilleusement son empire.

D'où peut donc venir cette décadence ? Le luxe qui fait, dit-on, la force des États, ne seroit-il point la vraie cause de la foiblesse des esprits. L'habitude d'éprouver des sensations délicates nous jette dans la langueur ; le défaut de privations et d'obstacles ôte aux passions leur énergie, et l'âme indolente et paresseuse fuit les secousses même de la joie. Le nombre des flatteurs augmente avec la corruption, et en même tems la force de leur résister diminue ; sous prétexte d'encourager les talents, on applaudit à ceux qui n'en auront jamais ; on entre dans la carrière sans consulter ses forces ; le plus léger succès enivre ; trop pressés de jouir de leur réputation, les gens de lettres se répandent dans les sociétés. De là l'impossibilité de se livrer à cette méditation profonde qui a enfanté tant d'ouvrages immortels ; de là l'uniformité fastidieuse des caractères : on quitte le sien pour prendre celui qui règne dans le tourbillon où l'on vit ; et au lieu de se replier sur soi-même, on s'abandonne à la facilité malheureuse de produire de foibles esquisses dans les courts instants qu'on dérobe au plaisir¹⁴.

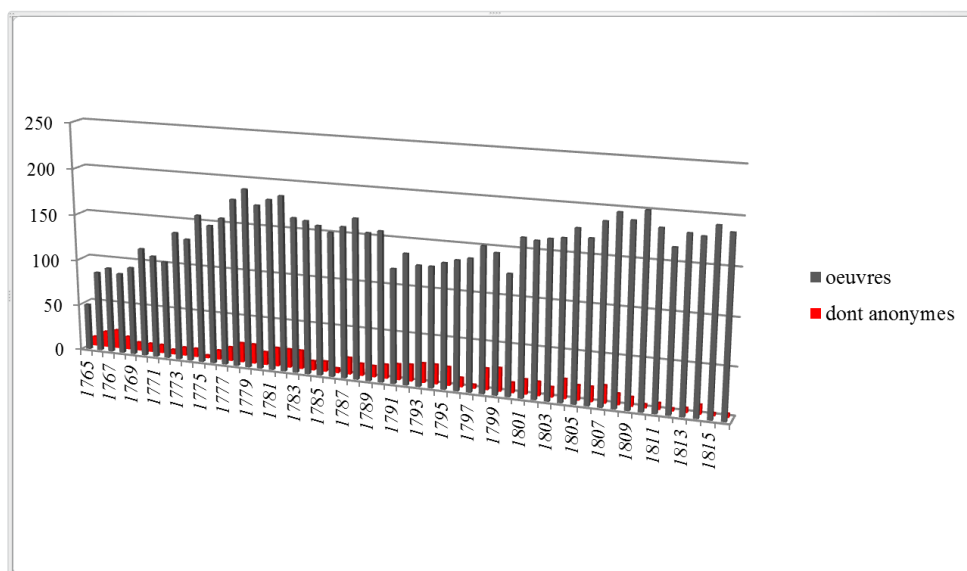
- 5 Les versificateurs ne peuvent assurément pas être tous comptés au rang des flatteurs du prince, ni avant ni a fortiori après 1789, et le choix de l'écriture, l'acte de publier, font partie d'une volonté de reconnaissance culturelle tout autant que d'un geste de sociabilité qui peut servir les carrières à l'heure où le mérite est censé distinguer les talents, non sans imposer des codes dans lesquels peut se dissoudre l'originalité. Quel que soit son caractère éclectique, quelles que soient les moqueries dont l'affublent Mercier¹⁵, Rivarol ou Champcenetz, allant jusqu'à parler d'*Almanach des Buses*, ce support d'édition est recherché. Les préventions « soixante-huitardes » ci-dessus exprimées prouvent aussi combien les éditeurs sont dépassés par l'ambition d'une publication dont ils n'ont pas prévu le succès, les aspirants aux récompenses du lectorat et de l'opinion ne manquant pas et s'organisant en sociétés qui n'empruntent pas toujours les sentes officielles, jusqu'à troubler quelque peu le jeu et le jugement souvent conservateurs de la critique¹⁶. C'est pourquoi les fondateurs n'hésitent pas à régulièrement réintroduire dans la production contemporaine des textes plus anciens, dont les auteurs, souvent majeurs, doivent d'une part rappeler l'idéal littéraire et philosophique recherché, et d'autre part enrichir et protéger de leur réputation l'ensemble de la publication : sous la Révolution, tandis que Marmontel (1723-1799) et Lemercier de La Rivière (1719-1801) continuent d'être des hôtes de marque, réapparaîtront donc Racine, l'abbé de Saint-Pierre, Diderot, Voltaire, Rousseau, la comtesse de Jaucourt, Dorat, Gresset, Watelet, Turgot, Frédéric II, la reine Louise-Ulrique de Suède. Ils côtoient d'autres défunts avec lesquels la postérité s'est montrée moins généreuse mais dont les options marquent bien les contrastes et les déchirements du siècle des Lumières : le diplomate Charles-Augustin de Ferriol d'Argental, ami de Voltaire et frère de l'auteur dramatique Antoine de Fénelon de Pont-de-Veyle ; Louis-Élisabeth de la Vergne, comte de Tressan (1705-1783), militaire, physicien et écrivain, féru des romans de chevalerie médiévaux, ami de Voltaire, Buffon, M^{me}

de Tencin, collaborateur de l'Encyclopédie ; le financier Jean Pâris de Monmartel (1690-1766), qui avait fait fortune dans la traite négrière, l'approvisionnement aux armées, l'exploitation de la Louisiane et la gestion des finances royales, notamment grâce à l'appui de Madame de Pompadour, qu'il avait connue Poisson - le tout au prix de plusieurs scandales financiers et d'exils contraints ; le rhétoricien, grammairien et historien Jean-Philippe René de La Bletterie, fort critiqué par Voltaire, Condorcet ou Linguet ; le parlementaire rennais et poète contrarié Paul Desforges-Maillard (1699-1772), alias « Mademoiselle Malcrais de La Vigne », dite « la Muse bretonne », appréciée du patriarche de Fernay jusqu'à ce que la supercherie soit dévoilée ; Alexandre-Frédéric-Jacques Masson, marquis de Pezay, protégé de Maurepas et de Louis XVI, mais aussi ami de Voltaire et de Rousseau ; etc.

- 6 Ce même souci de légitimité et de reconnaissance conduit à valoriser les membres des grandes académies parisiennes ou provinciales : Laplace, de l'Académie des sciences, Guy de Chabanon, Gabriel de La Porte du Theil, Amaury Duval, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Chamfort, Delille et Sedaine, de l'Académie française. Plusieurs poètes ont participé aux concours et prix organisés par cette dernière : Charles-Joseph Loeillard d'Avrigny, à dix-huit ans, en 1778, avec sa *Prière de Patrocle à Achille*, qui lui vaut la seule mention honorable alors décernée, en l'absence d'un premier prix ; Murville pour la première fois à dix-neuf ans, en 1763, sans succès, résultat reconduit quelques années durant avant de décrocher le prix en 1776 et le prix d'encouragement en 1785. En province, Chrétien-Siméon Le Prévost d'Iray est membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Caen, Béranger de celle d'Arras, Palissot de celle de Nancy, le chevalier de Saint-Péravi de la Société royale d'agriculture d'Orléans, Charles Mathon de la Cour de celle de Lyon – où il est guillotiné en 1793, aux lendemains du siège de la ville par les troupes de la Convention. Nicolas-Germain Léonard est couronné à dix-huit ans, en 1762, par l'académie de Rouen pour une pièce sur les idées religieuses ; Cousin de Grainville par celle de Besançon à l'occasion d'un concours portant sur « l'influence de la philosophie sur le XVIII^e siècle » (1772) ; Cerutti par celle de Toulouse. L'*Almanach* aime à puiser aussi dans plusieurs cercles dûment constitués, et notamment les sociétés chantantes : le Caveau moderne, auquel il emprunte les talents de Collé, Ducray-Duminil, Gouffé, Philipon de la Madelaine, Salverte ; les Dîners du vaudeville, auxquels contribuent, outre Gouffé et Philipon, Piis, Radet, les frères Ségur. Plus confidentielle, la Société de la Caserne réunit Bertin, Léonard et Parny dans la maison que ce dernier possède dans le vallon de Feuillancourt. La loge des Neuf Sœurs accueille Parny, François de Neufchâteau, Cubières, Flins des Oliviers. Des réseaux plus informels sont également à l'œuvre, qui ont été notamment constitués autour de Voltaire, Ducis, Delille. Dans l'entourage du premier, Florian, Guyétand, Lebrun-Pindare, Marmontel ou Saint-Lambert. Dans celui de Ducis, les liens professionnels (avec Andrieux, Collin d'Harleville, Picard) s'entremêlent avec les liens familiaux : Arnault, Regnaud de Saint-Angély, beau-frère du précédent, Jean de Batz, cousin des deux premiers, Marguerite Victoire Babois, nièce de Ducis qui l'a poussée à écrire. Delille peut compter sur l'admiration d'Arnault, qui publiera ses œuvres complètes sous la Restauration, sur la reconnaissance de Michaud, sur la gratitude de Sélis, qu'il fait nommer au collège Louis-le-Grand puis à la chaire de poésie latine du Collège de France, où Legouvé lui servait par ailleurs de suppléant. Mais il est d'autres amitiés à l'œuvre : celles de Bernardin de Saint-Pierre pour Campenon (neveu de Léonard) ou Grainville ; celle de la comtesse Beaufort d'Hauptoul et de son oncle maternel, Marsollier des Vivetières ; celles du salon de Fanny de Beauharnais (où l'on

pouvait rencontrer Restif de La Bretonne, Dorat, Olympe de Gouges, Louis-Sébastien Mercier, Beffroy de Reignuy, Cubières, Talma).

Doc. 1 : Évolution annuelle des œuvres publiées dans *L'Almanach des Muses*



- 7 Les chiffres prouvent que la Révolution ne laisse pas *l'Almanach* indemne : il édite annuellement en moyenne 89 œuvres dans les années 1760, 140 dans la décennie 1770, 166 dans les dix ans suivants, puis seulement 135 pendant les années 1790, avant de retrouver un chiffre moyen de 180 entre 1801 et 1810, de 184 ensuite. De six à sept dizaines de poètes trouvent grâce aux yeux de l'éditeur durant la Révolution. Au moins, *l'Almanach* peut-il s'enorgueillir de survivre à celle-ci, comme ne manque pas de le faire l'éditeur dans son avis de 1810 :

L'Almanach des Muses jouit depuis 1765, époque de son apparition première, d'un succès qu'ont à peine contrarié les jours les plus affreux de la Révolution, et que n'a point balancé cette foule de recueils qu'on lui a constamment opposés, qu'on lui oppose même encore, sans trop s'embarrasser de certaines considérations sociales qui ont pour base la délicatesse et l'honnêteté. Mais si *l'Almanach des Muses* n'a point succombé dans cette espèce de lutte établie entre tant de rivaux et lui, il ne le doit, qu'il soit permis de le dire, qu'à la sévérité qui préside en général au choix des pièces dont il se compose, et à la variété qui leur prête son attrait et son agrément¹⁷.

- 8 Malgré la concurrence favorisée par la liberté de la presse, l'efflorescence de l'imprimé et des réseaux de libraires ou de sociabilité savante antagonistes, 1810 apparaît comme une année faste puisque *l'Almanach* valorise pour la première fois plus de 200 travaux : 203, dont seulement 4 anonymes – un anonymat qui, on l'apprend alors, est souvent du choix du compilateur pour protéger tel ou tel plumitif. Mais les rédacteurs doivent aussi contenir le désir d'exister des jeunes auteurs, prompts à soumettre leurs œuvres concomitamment à plusieurs revues, et désormais menacés d'être définitivement exclus de *L'Almanach*¹⁸. En 1810 toujours, ils s'efforcent, vraisemblablement pour se défaire en partie des impératifs du temps politique et militaire, de réorienter l'objet des poèmes en faveur de « la poésie légère » :

On doit sans doute féliciter nos jeunes auteurs de ce qu'en suivant les traces de Delille, ils se livrent à la *poésie didactique, morale ou descriptive* ; mais ne peut-on pas regretter qu'ils n'abandonnent entièrement la *poésie légère* ? Petit genre, a-t-on dit ! Sans doute il ne peut pas se mesurer avec la tragédie, ni avec l'épopée ; mais ce

genre, dans lequel ont excellé Marot de son temps, Chaulieu dans le sien et, de nos jours, Voltaire, Gresset, et quelques autres, ce genre, tout petit qu'il est, a bien son prix. On peut dire plus, c'est que dans tous les autres, sans en excepter aucun, nous avons eu des modèles et nous avons des rivaux ; dans celui-ci, au contraire, nous avons du moins le double mérite de la création et de l'originalité. Ce n'est pas une fleur ajoutée à notre couronne poétique, soit ; mais pourquoi la dédaigner lorsqu'elle est née sur notre sol, lorsqu'elle ne s'élève et ne croît que sous nos mains, lorsqu'il n'est point de nation lettrée qui puisse nous l'envier ?¹⁹

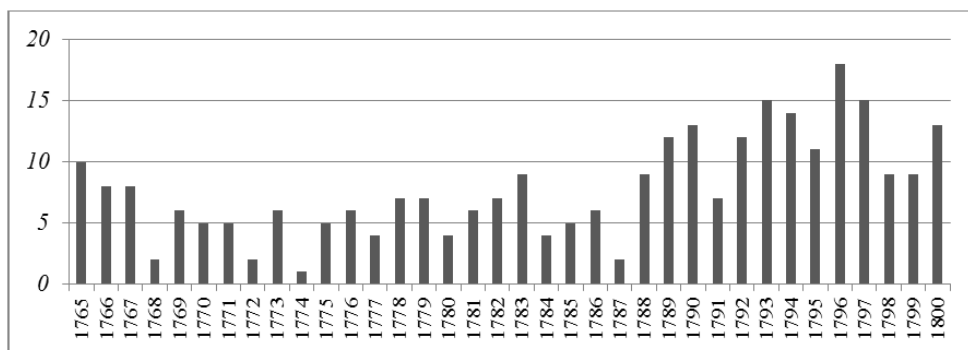
- 9 La parenthèse révolutionnaire est alors refermée. Comment la caractériser ? 276 auteurs ont pu être identifiés pour la remplir, un certain nombre restant derrière l'anonymat de leurs initiales, encore que les usages de cet anonymat semblent pour le moins erratiques. De surcroît, plusieurs écrivains de renom, acteurs majeurs de la Révolution, ont publié dans l'*Almanach* avant celle-ci et ne le feront plus pendant, soit qu'ils bénéficient déjà de la reconnaissance des milieux littéraires et du lectorat, soit qu'ils s'investissent désormais dans les nouveaux lieux de débat créés au fil des événements – clubs ou journaux, Assemblées ou théâtre. C'est le cas, par exemple, de Sylvain Maréchal, qui publiait dans l'*Almanach* dès 1776 et jusqu'en 1789, de Joseph Aude (rencontré en 1780), de Rivarol (1782), Royou (1780), Barruel (1784), Cambry (1784), Fréron (1785) ou Gorsas (1785). Que l'*Almanach* ne soit qu'un reflet imparfait de la production révolutionnaire, la comparaison avec d'autres listes le confirme. Considérons brièvement les *Poésies révolutionnaires et contre-révolutionnaires, ou Recueil, classé par époques, des hymnes, chants guerriers, chansons républicaines, odes, satires, cantiques des missionnaires, etc., les plus remarquables qui ont paru depuis trente ans*²⁰, deux volumes édités en 1820, avec le recul et la censure induits par la succession des régimes politiques, par l'académisme des critiques ... et par les emprunts éventuels à l'*Almanach des Muses* : 129 poètes sont recensés, parmi lesquels seuls 53 (41 %) sont des habitués de l'*Almanach* ; parmi les grands absents de celui-ci, réhabilités dans cette liste : Léonard Bourdon, Mercier de Compiègne, Pierre Colau, Dugazon, Labussière, le parolier Ladré, Jean-Baptiste Louvet, Ange Pitou, Moreau, du Caveau moderne, et un certain Déduit, dont la raison sociale se résume à : « auteur patriote ».

Présence des auteurs

- 10 L'*Almanach des Muses* manifeste une certaine prudence vis-à-vis de la création contemporaine : 135 des auteurs publiés durant la Révolution (soit près de 50 % des écrivains) ont déjà été sélectionnés auparavant ; parmi les nouveaux venus de la décennie 1789-1799, plus nombreux que ceux des décennies précédentes, 64 (presque 24 % du total des auteurs) se voient ouvrir les pages de l'*Almanach* sous le Directoire, contre 40 (14,5 %) pour la période 1792-1794 et 32 (11,5 %) pour le temps de la monarchie constitutionnelle. Le décompte du nombre des œuvres publiées (268 au total) renforce ce constat premier : les auteurs reconnus avant les événements révolutionnaires en totalisent 131, soit 48,9 %. Quand Lebrun-Pindare voit 50 des siennes couchées sur le papier, Antoine Vitallis 37 ou Drobecq 27, leurs successeurs des années 1789-1799, qui évidemment ne bénéficient pas de leur longévité, n'en publient jamais plus de 17. Le nombre moyen d'œuvres annuellement acceptées d'auteurs nouveaux dans l'*Almanach* tend cependant à augmenter – si l'on excepte 1791 : 13,2 pour la décennie contre 5,3 pour la précédente et 5,1 pour l'antépénultième, sachant toutefois que 36,9 % des auteurs ne publient pas plus d'une poésie et les trois quarts pas

plus de cinq. Parmi les noms nouveaux les plus constants dans l'*Almanach* durant la Révolution, il faut citer Fabien Pillet (17 fois publié), Armand Charlemagne, Théodore Desorgues et le duc de Mancini-Nivernois (15 poèmes chacun), Constance Pipelet (13), cinq noms qui manifestent un bel éclectisme et fort peu d'engagements franchement républicains.

Doc. 2 : Première publication dans l'*Almanach* des poètes de la décennie révolutionnaire



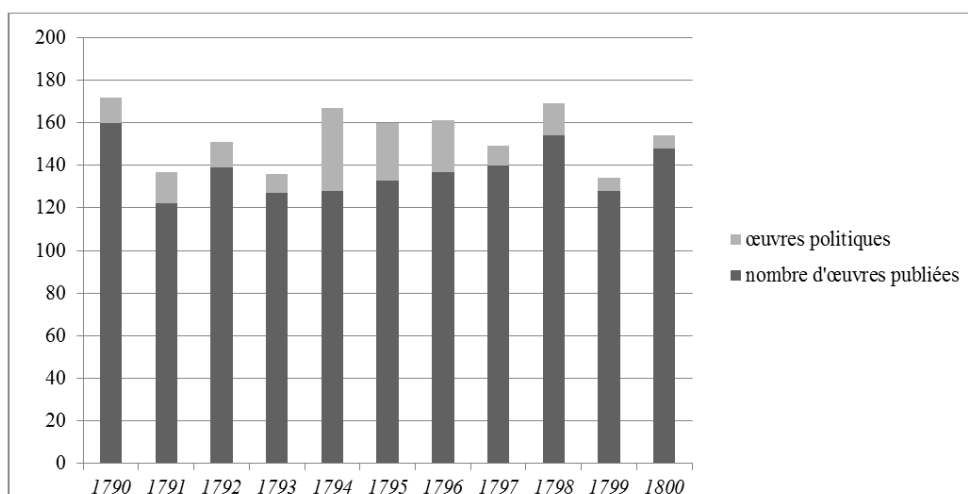
- 11 Louis-Jules Mancini-Mazarini, troisième et dernier duc de Nevers, membre de l'Académie française depuis 1742, a derrière lui une longue carrière de diplomate (à Rome, Londres, Berlin) et de ministre, et sera emprisonné en 1793-1794, à 78 ans ; il mourra quatre ans plus tard, laissant des fables, des pièces de théâtre, des poésies dont l'édition complète est entreprise de son vivant, en 1796. Très affecté par la mort de Louis XVI, et tout autant hostile aux clubs des Jacobins qu'à celui des Cordeliers, rallié aux Girondins, Pillet passe à travers les mailles judiciaires de la Terreur : protégé par Labussière et par les membres de l'Institut national de musique, dont Gossec, qui pétitionnent en sa faveur, il donne même des gages avec une pièce de circonstance (*Wenzel ou le Magistrat du Peuple*), dont le succès facilite son exemption après dix mois passés dans l'Armée du Nord et lui permet de rejoindre les bureaux du Comité de sûreté générale ; les lendemains du 9 Thermidor, la chute sitôt fêtée des grands prêtres de l'Être Suprême, vont lui permettre d'effacer ce moment regretté de compromission en participant activement à la réaction²¹. Armand Charlemagne est surtout connu pour des comédies de mœurs et de circonstance, souvent en un acte (*Les Écoliers* en 1793, *L'Homme de lettres et l'homme d'affaires* en 1795, *L'Agioteur* en 1796), dont la plus engagée est sans nul doute *Le Souper des jacobins* (1794), qui signe les débuts de la réaction thermidorienne. Née à Nantes en 1767, Constance Marie de Théis, épouse Pipelet de Leury, est surnommée par Marie-Joseph Chénier « la Muse de la Raison » : elle connaît le succès en décembre 1794 avec son opéra, *Sapho*, sur une musique de Martini, donné au théâtre Louvois, et offre en 1797 une *Épître aux femmes*. Dans l'*Almanach*, elle publie en 1795 des vers dédiés au jeune Bara, mais tout autant des *Stances sur le décret qui ordonne de mettre le nom aux portes...* ; l'année suivante, elle jouera sans danger au chat et à la souris avec les jacobins :

Un chat par la faim tourmenté,
 Restant en embuscade et ne pouvant rien prendre,
 Maudissoit du soleil la fatale clarté.
 O nuit, s'écrioit-il, dans ton obscurité,
 Les Rats ne sauroient se défendre :
 Combien je te préfère aux plus beaux jours d'été !
 Notre chat avec vous a quelque ressemblance,

Messieurs les Jacobins, vous me comprenez bien,
 Vous prolongiez la nuit pour mieux piller la France :
 Mais voici le grand jour ; vous ne prendrez plus rien²².

- 12 L'Aixois Théodore Desorgues s'avère être le seul robespierriste du groupe, versifiant un *Hymne à l'Être suprême* pour la fête éponyme du 20 prairial an II (8 juin 1794) ; échappant de peu à la guillotine après le 9 Thermidor avant de tomber dans l'oubli sous le Directoire, ce républicain intransigeant, adversaire résolu de Bonaparte, connaîtra sur ordre de celui-ci l'enfermement à Charenton²³. D'autres auteurs, à l'engagement tout aussi sincère, ont évidemment laissé moins de traces : ainsi de Benoît Lamothe, qui, entre autres bluettes aux femmes aimées, trousse en 1794 quelques couplets en faveur du mariage des prêtres ; de l'abbé Bellonet, moquant Lafayette ; de Jean-Étienne Boinvilliers, grammairien et moraliste, qui exalte les volontaires en partance pour la Vendée ; de Garlicourt, vantant la Montagne ; de Lallemand, capitaine des volontaires de Paris, ironisant sur les prétendues avancées du duc de Brunswick²⁴. On en passe... Mais les publications explicitement politiques (l'implicite se glisse cependant dans plusieurs autres publications) demeurent minoritaires au milieu des milliers de vers de l'*Almanach*. Hormis trois années-phare (1794 avec plus de 30 % des œuvres, 1795 avec plus de 20 % et 1796 avec 17,5 %), elles ne dépassent 10 % qu'en 1791 et se réduisent à moins de 5 % dans les deux dernières années du Directoire.

Doc. 3 : Part des œuvres politiques dans l'*Almanach des Muses* durant la décennie révolutionnaire



- 13 Leur scansion thématique au fil du temps révolutionnaire est sans originalité, sans l'énergie et la diversité proposées au même moment par le chansonnier révolutionnaire. Comme l'a fort bien mesuré Jean Salvat²⁵, le panégyrique royal demeure marginal dans l'*Almanach*, sinon au moment du sacre des rois – et la bienveillance de Louis XVI, mesurée cependant à l'aune de sa compréhension des attentes de ses sujets, fait partie des topiques diffusés jusqu'en 1789 – ou en 1782, lors de la naissance du Dauphin. Nobles protecteurs, guerriers vainqueurs, descendants d'ancêtres prestigieux, ministres actifs et supposés intègres, amis des Lumières : l'hommage aux Grands est davantage présent, ce qu'induisent les conditions d'existence de nombre d'auteurs, qui n'ont cependant pas les mêmes précautions envers les turpitudes de la Cour et n'oublient pas, au demeurant, de s'interroger sur les origines et les privilèges de la noblesse, sur ses obligations, ses valeurs et son oisiveté. Le style même des louanges demeure durant la Révolution, à la gloire de Mirabeau en

1792 (5 des 11 textes politiques produits) qui, dans les premières années de la révolution, la partage avec La Fayette (7 œuvres le concernent entre 1790 et 1794) ; on se souvient de Voltaire et de Rousseau à l'occasion de la translation de leurs cendres au Panthéon ; Le Peletier, Marat, Bara, Viala, sont consacrés à plusieurs reprises dans les numéros de 1794 et 1795 ; Bonaparte est régulièrement exalté à partir de 1797, et de manière plus générale les victoires ou les pompes funèbres des généraux inspirent les versificateurs (Pichegru dans le volume de 1796, Joubert dans celui de 1800). Mais ces célébrations sont aussi fugitives que l'influence de leurs dédicataires. En 1793, La Fayette, la veille encensé, est successivement voué aux gémonies par Bellonet (il est « l'enfant de la Liberté, / [...] Qui vient pour étouffer sa mère ») et Drobecq²⁶. Marat, vilipendé en 1792 comme étant le prétendu ami du peuple (« monstre », « assassin », « tigre affamé »), encensé en 1793 par Desprez-Valmont et par Sade (« vrai républicain », « martyr heureux de notre liberté²⁷ »), renouera avec le purgatoire en 1796 : Drobecq se fait alors remarquer en proclamant *Le Panthéon profané par Marat*, diffusant l'antienne de la « réaction thermidorienne » contre « l'apôtre sanglant des plus lâches forfaits²⁸. »

- 14 L'un des thèmes majeurs qui mobilise les poètes – et qui trouve écho, aux mêmes dates, au théâtre – est celui du départ des volontaires et de la guerre (en particulier la reprise de Toulon ou celle de Valenciennes en 1793, le conflit vendéen) : près de 30 occurrences. Ils versifient aussi sur les fêtes révolutionnaires et les cultes républicains, la panthéonisation de Voltaire et de Rousseau, qui au demeurant sont autant d'occasions de commandes : une vingtaine de compositions durant la décennie, y compris pour détourner le genre, tel l'anonyme *Hymne pour la fête du Malheur* publié en 1796, encouragement à la philanthropie et hommage aux victimes politiques de la Terreur, et notamment aux Indulgents (Camille Desmoulins et Philippeaux)²⁹. La société en gésine retient leur attention : l'efflorescence des journaux – 6 poésies, la plupart datant du Directoire, à l'heure où s'abat la censure, la politique religieuse et la déchristianisation – 5 œuvres, dont une en faveur de la théophilanthropie³⁰, les assignats, le calendrier républicain, l'éducation, le divorce, les nouveaux riches, la mode, les valeurs de la liberté, de l'égalité, de l'amitié, de la vertu, jusqu'à Lebrun qui use de l'antiphrase pour persiffler sur les supposés *Inconvénients de la Révolution*³¹. De là à faire de la Révolution la fille des Lumières, il n'y a qu'un pas, franchi par Ximenez avec *Les philosophes*, publié en 1794. L'*Almanach* reste en revanche très prudent sur les événements et les mutations de l'échiquier politiques. Seule la fausse unanimité des débuts de la Révolution permet, sans risque, de versifier sur les États généraux, l'Assemblée nationale, Necker, les gardes nationaux, voire de déclarer d'emblée 1789 « une année en merveilles fécondes », rompant avec « l'horreur », le « chaos », « l'enfer » et les débordements de l'absolutisme au prix de combats démesurément grossis :

Au mois de juillet, un nouveau feu s'allume,
 La liberté brille dans tous les cœurs,
 On voit couler le soufre et le bitume ;
 Mille canons, mille foudres vengeurs
 En mille endroits font retentir l'enclume.
 Nous combattons, nous revenons vainqueurs ;
 Le sang, la mort sont pour nous une fête ;
 Nous faisons plus : sur le fer assassin,
 De nos tyrans nous promenons la tête.
 Dieux ! Quel été ! C'est le siècle d'airain³².

- 15 Au-delà de 1789, le silence s'installe sur les événements révolutionnaires autres que militaires, si l'on excepte les vers *Sur la mort de Simonneau* publiés dans l'Almanach de 1793 et l'*Ode patriotique sur les événements de 1792*, offerte par Lebrun à celui de 1794. Passées quelques amphigouris sur le thème de la montagne, la réaction thermidorienne permet cependant d'installer l'image noire de Robespierre : ainsi, dans l'Almanach de 1796, Guichard propose son *Quatrain fait pendant la tyrannie de Robespierre* et Orell prescrit l'*Épithaphe de Robespierre* ; l'année suivante, Falcon disserte sur *Le Robespierrisme*, dont il fait l'incarnation de la répression sanglante qui s'est abattue sur des représentants du peuple guillotinés, dont plusieurs de ses amis (Barnave, Le Chapelier, Thouret, Rabaut Saint-Étienne, Chauveau, entre autres)³³. Il est alors de bon ton de se gausser du peuple, rejeté à son enfance dénuée de raison :

Je suis tout, et je ne suis rien ;
 Je fais le mal, je fais le bien ;
 J'obéis toujours, quand j'ordonne ;
 Je reçois moins que je ne donne ;
 En mon nom, on me fait la loi,
 Et quand je frappe, c'est sur moi³⁴.

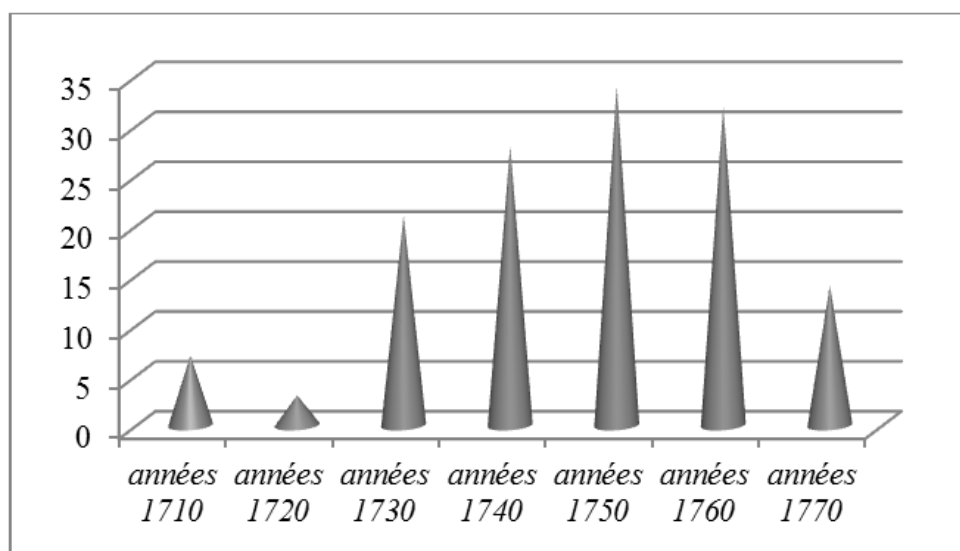
- 16 Puisque la vulgate, que prône officiellement le Directoire de proclamations en arrêtés, valorise le juste milieu, Lebrun, caméléon de la République, publie coup sur coup dans l'Almanach de 1798 son *Ode d'un républicain contre la monarchie* et son *Ode d'un philanthrope républicain contre l'anarchie*. Despaze, éloigné des rives républicaines, applaudira en 1799 à la répression de la presse « néo-jacobine³⁵. » L'Almanach, en effet, n'a pas toujours attendu pour réagir qu'un régime ou qu'un pouvoir soit déchu. Les premières désillusions vis-à-vis de la monarchie constitutionnelle ont, par exemple, été exprimées dès son numéro de 1791 dans la fable de Drobecq, *Le corps et la tête*. La même année, l'*Adresse de l'amour à l'Assemblée nationale*, troussée par Sophie de Jaucourt avec force métaphores, réagit au décret du 19 juin 1790 qui abolit la noblesse héréditaire, les ordres militaires, les titres, armoiries et livrées ; elle rappelle, sans y toucher, les origines quasi divines du second ordre qui le nimbe de puissance et de mystère et lui autorisent quelques privilèges³⁶. Si la Contre-révolution peut être incidemment dénoncée (à la poursuite des émigrés et des privilégiés chez Picard, dans l'édition de 1792, ou chez Lilleferme, dans celle de 1793³⁷), elle a aussi droit de cité. Les regrets de la terre natale (où désormais règnent les « méchants », « sourds aux avis qu'on leur donne ») et des temps heureux de l'Ancien Régime affleurent sous les titres innocents choisis par la marquise de La Ferandière, allusions fortes à l'émigration de ses pairs : *L'oiseau de passage et les pigeons* (Almanach de 1792), *Le retour de l'hirondelle* (1793)³⁸. Les *Vers trouvés à Trianon* (1792) de M^{me} de Bourdic ne cachent rien de son admiration et de sa commisération pour Marie-Antoinette. Et tandis que dire du *Bouquet à un Muscadin*, glissé par Dourneau dans l'édition de 1794, qui regrette de ne pouvoir tendre les lys auxquels la saison et le sol sont contraires à celui avec lequel il se confond³⁹ ?

Sociologie des poètes

- 17 Une étude sociologique des auteurs rencontrés permet de mieux comprendre la prudence dosée des rédacteurs, qui se protègent derrière le paravent des gages donnés modestement aux pouvoirs successifs. Ne mésestimant pas les ravages des anthologies et des dictionnaires, installant dans l'oubli plusieurs écrivains militants et introduisant *ipso facto* un biais dans les conclusions qui suivent, nous avons pu reconstituer, peu ou

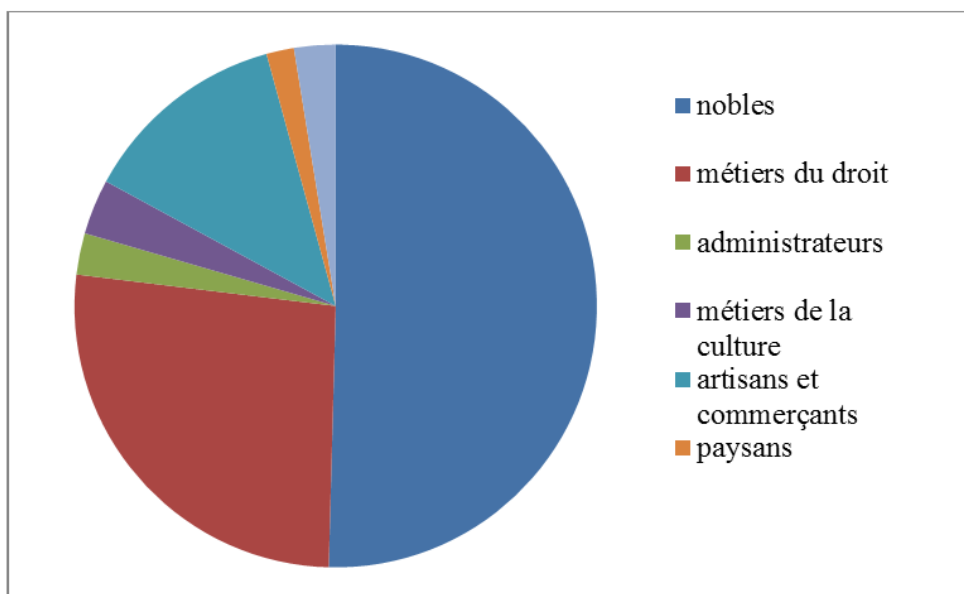
prou, des biographies ou rassembler des éléments biographiques pour 183 individus, soit 70 % des auteurs de l'*Almanach* durant la décennie révolutionnaire – dont nous avons exclu les figures tutélaires empruntées au siècle ou aux précédents. Un tiers sont nés dans les décennies 1760-1770, près d'un quart dans les années 1750, autant dans les années 1740 ; la moyenne d'âge calculée pour 1790 est de 27,6 ans. Elle est plus basse d'une génération que celle constatée à l'Assemblée nationale, où les hommes d'âge mûr dominant (46 ans en moyenne en début de mandat, 50 ans pour les membres du clergé), même si les contemporains ont l'impression d'un corps législatif moins âgé parce que les députés les plus jeunes ont souvent la parole et l'initiative⁴⁰. Comme à l'Assemblée, où l'écart d'âge est grand qui sépare le jeune Mathieu de Montmorency (22 ans) de l'octogénaire évêque de Bazas, l'*Almanach* ouvre ses colonnes tant à Devaux (78 ans) qu'à trois jeunes gens de 14 ans. Le premier, « Panpan » pour les intimes, avocat à la cour souveraine de Nancy, voit en 1791, soit cinq ans avant sa mort, couronnées par la revue ses efforts obséquieux pour divertir de ses vers et de ses improvisations la cour de Lorraine, à laquelle il avait eu accès grâce à la protection de son amie Françoise de Graffigny et de Marie-Charlotte de Boufflers – une autre habituée de l'*Almanach* ; il avait toutefois connu le succès dès 1752, au Théâtre-Français, pour une comédie, *Les Engagements indiscrets*.

Doc. 4 : Âge des poètes publiés dans l'*Almanach* dans la décennie révolutionnaire



- 18 Quant aux plus jeunes, ils relèvent des adolescents prodiges que le siècle a promus – pensons à François de Neufchâteau, publié lui aussi dans la revue, élu pour ses premières poésies, saluées par Rousseau et Voltaire, à l'académie de Dijon en 1765, à treize ans et demi, puis dans les mois qui suivent à celles de Lyon, Marseille et Nancy. Il s'agit en l'occurrence de Marie-Aimée Steck-Guichelin (1776-1821), Marie Françoise Sophie Gay, née Nichault de la Valette (1776-1852), et Joseph Despaze (1776-1814). Les deux écrivaines font partie d'une cohorte extrêmement réduite de seize femmes⁴¹ publiées par l'*Almanach* durant la Révolution, qui viennent pour l'essentiel des milieux aisés de l'aristocratie et de la finance et qui, très visibles entre 1790 et 1792, connaissent une éclipse de 1793 à 1796, conséquence de la répression des organisations et de l'expression féminines ou des suites judiciaires de la Terreur. Peu, au demeurant, ont épousé la cause politique de leur sexe, sinon Constance Pipelet, « la Muse de la

Raison », offrant dans le volume de 1798 une longue et argumentée *Épître aux femmes*, qui aurait été lue l'année précédente au Lycée républicain, les encourageant à faire valoir leurs droits politiques et surtout culturels⁴². Marie-Aimée Guichelin, fille d'un menuisier et d'une ouvrière en linge de Versailles, a été repérée dès l'âge de 9 ans pour son appétence à la versification, qui se traduisent les deux années suivantes par la publication des *Stances à Thémire* et des *Vers sur la mort de Léopold, duc de Brunswick* ; celle que l'amitié et l'admiration lieront à Germaine de Staël et à l'éditeur Charles de Pougens – lui aussi publié dans l'*Almanach*, est employée au début de la Révolution comme préceptrice chez les Brongniart et tient le journal du quotidien de ces architectes (*Journal de la rue Saint-Marc*), avant que de se mettre au service de la famille Coquebert de Monbret. Elle se mariera le 30 septembre 1797 avec un Suisse gagné à la Révolution, Johann Rudolf Steck, union qui ne lui inspire sans doute pas son long *Épître à l'obscurité* (1799), annonce prématurée et sensible d'un *spleen* et surtout d'un trépas qui, dans la réalité, frappera quatre ans plus tard son époux⁴³. Fille d'un financier attaché à la maison du comte de Provence, Sophie Gay commence sur ce même support, avec ses *Reproches de Métastase à ses ouvrages dramatiques*⁴⁴ (1796), une vie d'écrivain qu'illustreront romans, comédies, opéras et chansons, ses talents de musicienne l'encourageant à ces formes de création. Son second mariage, avec Jean Sigismond Gay (1768–1822), baron de Lupigny, associé d'une maison de banque, et, sous l'Empire, receveur-général du département de la Ruhr, la fera salonnière reconnue : la haute société fréquentant les eaux de Spa (et en premier lieu la princesse Borghèse) seront ses hôtes réguliers, comme elle entretiendra d'amicales relations avec M^{me} de Staël, le marquis de Boufflers ou le vicomte de Ségur, ces deux derniers collaborant à l'*Almanach*. Le Bordelais Despazes, ami de Charles Nodier, doit de son côté à Carnot, qui lui assure une place lucrative dans l'administration, de faire carrière à Paris. Il rend la politesse en publiant en 1796 des panégyriques des Directeurs, Carnot et Letourneur notamment (*Les cinq hommes ; Vie privée des cinq membres du Directoire ou les Puissans tels qu'ils sont*), veine déférente qu'il poursuivra ensuite au profit de Bonaparte. En l'an V, au plus fort de la réaction royaliste, il tente un *Essai politique sur l'état actuel de la France* et fonde avec quelques amis un éphémère journal politique et littéraire, *Le Fanal*, fort virulent contre le Corps législatif et toutes lois hostiles aux prêtres et aux nobles. Auteur des *Quatre satires ou la Fin du XVIII^e siècle*, qui, eu égard à leur succès (cinq éditions de 1799 à 1801), vont susciter en réponse nombre d'autres satires, il est l'un de ceux qui contribuera à l'oubli rapide des auteurs et des artistes engagés dans la Révolution : « L'amour des nouveautés, la fausse indépendance / Ont hâté le moment de notre décadence », proclame-t-il volontiers, prétendant écrire « après dix années de subversion⁴⁵. »

Doc. 5 : Origines sociales de 117 auteurs de l'*Almanach* durant la Révolution

- 19 La jeunesse des auteurs, on le voit, n'est pas forcément gage de subversion. Leurs origines provinciales – pour environ la moitié d'entre eux, leurs ascendances sociales, leurs situations établies ou leurs carrières réussies ne les placent pas non plus d'emblée parmi les forces vives de la contestation, bien qu'il faille évidemment se garder de tout déterminisme. Ils appartiennent pour la moitié d'entre eux à des familles de la noblesse française, ressortant pour l'essentiel de la noblesse d'épée, de la haute administration royale (contrôleurs des domaines, fermiers généraux, inspecteurs des manufactures⁴⁶). C'est dire aussi que plusieurs titres remontent moins aux croisades qu'à de récentes charges anoblissantes : tel est le cas pour Marie-Félix Faulcon, chevalier de la Parisière, fils du sieur de la Fenestre, avocat, juge-consul, imprimeur de l'Université, de l'Evêque et du roi en la ville de Poitiers ; ou pour Le Deïst de Kérivalant, né à Nantes en 1750 au sein d'une famille de haut notables de la ville, et anobli par l'achat d'une charge de maître à la chambre des comptes de Bretagne, au titre de laquelle il rédigera d'ailleurs force remontrances adressées au roi. Car nos poètes se sont à leur tour investis dans les rouages administratifs, militaires et courtisans de la France moderne. On les retrouve gouverneurs ou secrétaires au service des grands : Jacques-François-Marie Vieilh de Boisjolin attaché à l'éducation du duc de Chartres ; Louis Philipon de La Madelaine intendant des finances du comte d'Artois ; Claude Carloman de Rulhière secrétaire du baron de Breteuil, ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, une situation qui lui permet d'observer de près le coup d'État de Catherine II en 1762.
- 20 Quelques-uns ont limité l'art militaire à la possession d'un diplôme avantageux : Michel de Cubières, qui abandonne l'état ecclésiastique pour solliciter le patronage du poète-mousquetaire Claude-Joseph Dorat et se retrouve écuyer de la comtesse d'Artois, joutant surtout à l'occasion de ses nombreuses aventures galantes ; Claris de Florian, ancien élève de l'école royale d'artillerie de Bapaume, officier dans le régiment des dragons du duc de Penthièvre, qui doit à la protection de ce dernier, dont il fut le page, d'abandonner la vie de garnison pour devenir gentilhomme ordinaire à sa cour ; le comte de Tilly, page de la reine puis sous-lieutenant dans les dragons de Noailles, dont le seul combat sera contre la Révolution ; le chevalier de Morande, passé de l'armée à la littérature clandestine puis à l'espionnage ; le marquis de Saint-Lambert, garde du

prince lorrain Stanislas Leszczyński ; ou bien encore le lieutenant de cavalerie Billardon de Sauvigny, poète privilégié de la comtesse du Barry, qui lui fait donner la croix de Saint-Louis. Ceux qui se sont distingués sur les champs de bataille demeurent l'exception. Parmi eux, l'un des rares étrangers à trouver grâce aux yeux des rédacteurs de l'*Almanach* (avec l'Italien Cerutti, le Suisse Mallet du Pan), aussi rares que les Français nés hors métropole (Léonard en Guadeloupe, Parny à l'île Bourbon, Loeillard d'Avrigny à La Martinique, André Chénier à Constantinople) : le marquis de Ximenez. Arragonais d'origine, il a servi dans les mousquetaires gris puis dans les gendarmes de Flandre, combattant aux côtés du maréchal de Saxe, dont il était l'aide de camp, lors de la bataille de Fontenoy (en 1745, à 17 ans) avant de terminer sa carrière comme maître de camp. Le chevalier de Boufflers, qui avait lui aussi quitté les ordres pour les armes, était colonel de hussards en 1772 et était promu maréchal de camp après la campagne de Hanovre (guerre de Sept ans), jusqu'à sa retraite en 1784.

- 21 D'aucuns étaient promis, lorsqu'ils ne jetaient pas le froc aux orties, à de belles carrières ecclésiastiques : Jean-Baptiste-François-Xavier Cousin de Grainville (1746-1805), futur auteur du *Dernier homme*, roman fantastique à succès, et frère de l'évêque de Cahors, avait brillé au collège de Caen, à Louis-le-Grand, puis au séminaire Saint-Sulpice, aux côtés de Sieyès, avant que la Révolution n'interrompe son ascension. Censeurs royaux, plusieurs étaient immergés dans le monde des lettres avant même de se hisser sur ses rives : protégé du ministre Vergennes et hostile à l'esprit philosophique, l'abbé Aubert exerce cette mission à partir de 1784 contre les journaux étrangers, rompu à la critique littéraire qu'il a exercé successivement dans les *Affiches Annonces et Avis Divers* (années 1740), dans les *Affiches et Annonces de Province* (années 1750), le *Journal des Beaux-Arts*, le *Mercure de France* puis, à partir de 1774, la *Gazette de France* ; Blin de Sainmore, historiographe des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, et par ailleurs cofondateur de la Société philanthropique ; Louis Billardon de Sauvigny, qui, outre les grâces de Madame du Barry, peut compter sur celles de la duchesse de Chartres. Elle lui obtient en 1776 cette place de censeur mais l'aventure tourne mal en 1788 : le bénéficiaire est exilé par lettre de cachet à trente lieues de Paris pour avoir autorisé la publication de l'*Almanach des honnêtes gens* de Sylvain Maréchal ...
- 22 26,5 % des poètes viennent des milieux de la bourgeoisie de robe, tels Delandine, Faulcon, Kérivalant, Le Bailly, Legouvé, Palissot, Rouget de l'Isle ; 13 % de l'artisanat et du commerce, comme Fabre d'Olivet, Fallet, Marmontel, Pillet, Pons, Roucher, Say, le capucin Venance Dougados, né d'un cordonnier et d'une charcutière de Carcassonne, ou Sedaine. Ce dernier est l'héritier d'un maître maçon parisien qui avait obtenu le statut envié d'entrepreneur des Bâtiments du Roi. Sedaine, orphelin à 13 ans, avait dû quitter le collège des Quatre-Nations et, pour subvenir aux besoins de sa famille, se faire ouvrier. Gagnant sa vie comme tailleur de pierre ou comme plâtrier avant de devenir employé puis chargé d'affaires de l'architecte et entrepreneur Jacques François Buron, il avait parfait sa culture en autodidacte, occupant notamment ses loisirs aux spectacles de la foire et de la comédie italienne, ce dont il rend compte dans l'*Épître à mon habit* (1752).
- 23 Moins de 2 % des poètes de l'*Almanach* sont issus du monde paysan, parmi lesquels Pierre-Simon Laplace, Normand de petite extraction, et l'ancien séminariste Claude-Marie Guyétand, fils de serfs du Jura, qui inspirera au marquis de Vilette, dont il sera le secrétaire, la *Protestation d'un serf du Mont-Jura* (1789). Il fait partie de ces talents dont les puissants aiment à faire leurs secrétaires, comme Jean-Baptiste Radet, bibliothécaire

de la duchesse de Villeroy ; il appartient à cette minorité cultivée qui donne aussi des enseignants et des précepteurs, comme Pierre Ménard, principal du collège d'Aix-en-Provence, François de Neufchâteau, fils de régent et professeur lui-même au collège de Toul, ou Berquin, précepteur des deux filles de l'éditeur Charles-Joseph Pancoucke ; minorité au sein de laquelle le pouvoir vient aussi chercher des agents de sa diplomatie (tel Léonard, secrétaire de légation auprès du prince-évêque de Liège) ou de l'administration royale (François-Félix Nogaret succède ainsi à son père comme premier commis du secrétariat d'État à la Maison du Roi, emploi bientôt cumulé avec celui de bibliothécaire de la comtesse d'Artois). De l'ancien Tiers-État relèvent aussi Lebrun-Pindare, dont le père était valet de chambre du prince de Conti, André Murville, fils d'un directeur des fourrages en Alsace, Mallet du Pan, fils de pasteur, Legrand d'Aussy, dont le père était employé des fermes générales, le médecin Authenac.

- 24 D'aucuns ont grandi dans des cercles d'artistes ou d'hommes de lettres : l'abbé Aubert, dont le père, Jacques, est violoniste et compositeur, membre de l'Académie royale de Musique – et l'abbé ne manquera pas d'écrire contre les principes musicaux de Rousseau ; Étienne Vigée, frère d'Élisabeth Vigée-Lebrun, portraitiste favorite de la reine Marie-Antoinette ; le dramaturge Jacques-Marie Boutet de Monvel, acteur et fils d'un comédien de la cour de Lunéville. Si plusieurs ont eu d'éminentes fonctions sous l'Ancien Régime, d'autres ont vu leur vocation contrariée. Bernardin de Saint-Pierre, avide lecteur de *Robinson Crusoé* et nostalgique des voyages au long cours auxquels l'avait initié l'un de ses oncles, mais contraint par son père à de solides études en collège puis à l'École nationale des Ponts-et-Chaussées, se fait d'abord remarquer par son insubordination lorsqu'il rejoint les ingénieurs de l'armée en mission à Düsseldorf. Envoyé à sa demande à Malte menacée par les Turcs, au début des années 1760, il attend en vain son heure de gloire ; ses propositions au ministre de la Marine d'aller lever le plan des côtes anglaises, ses offres de service en Russie, en Pologne, à Dresde ou à Berlin n'ont pas plus de succès.

Engagements révolutionnaires

- 25 Comme quinze de ses confrères de l'*Almanach*, Bernardin de Saint-Pierre va trouver un statut protecteur et un salaire assuré dans les administrations révolutionnaires. Il est brièvement intendant du Jardin des Plantes de Paris (1792-93) puis professeur de morale à l'École normale de l'an III, avant de rejoindre l'Institut. Quand ils n'en sont pas les élèves (comme Fayolle à Polytechnique), les grandes institutions éducatives et culturelles mises en place par la Révolution sont en effet autant de cocons protecteurs pour les hommes de lettres et les savants. Laplace, adjoint de Lagrange à l'École normale, y donne dix leçons du 1^{er} pluviôse au 21 floréal an III ; de 1796 à 1798, il est examinateur permanent de mathématiques à l'École polytechnique pour le recrutement des officiers de l'artillerie, des ingénieurs-constructeurs des vaisseaux et des ingénieurs géographes. Sélis est professeur de belles-lettres à l'école centrale du Panthéon. Legrand d'Aussy devient conservateur à la Bibliothèque nationale. Plusieurs ministères (l'Intérieur⁴⁷, les Affaires étrangères, la Guerre) vont aussi accueillir et salarier les talents. Jacques-François-Marie Vieilh de Boisjolin devient ainsi, en 1792, chef du deuxième bureau au ministère des Affaires étrangères où il fait encore carrière sous le Directoire avant de rejoindre un consulat à l'étranger. Andrieux est, de son côté, au service de la Liquidation générale de la dette publique, comme chef de bureau puis

chef de division, avant d'être élu en 1796 au Tribunal de cassation. Fondateur de *La décade philosophique, littéraire et politique*, Amaury Duval est, quant à lui, chef de bureau au ministère de l'Intérieur de 1792 à 1800. Il y croise Nogaret qui, après avoir dirigé en province des ateliers de salpêtre, y est appelé en 1795 par le ministre Bénézech. Et l'on sait le rôle actif que jouera le successeur de ce dernier, François de Neufchâteau, pour protéger les auteurs, au rang desquels il se compte. D'autres doivent se contenter des administrations départementales ou municipales. Tel est le sort – enviable – réservé à Antoine de Cournand : oratorien et ancien lecteur de Louis XVI, devenu franc jacobin, il prêche pour l'abolition de l'esclavage ou la redistribution des propriétés ; la Commune de Paris l'emploie à partir de 1792. Louis-Nicolas Dubois, avocat de formation, trouve tout naturellement place électorale dans les tribunaux nés de la Révolution (le Tribunal civil du département de la Seine en l'an IV). Le Directoire offre à Pii une place de commissaire du premier arrondissement de Paris. Salverte lui-même, pourtant dénoncé pour ses opinions royalistes puis condamné pour sa participation au coup de force du 13 vendémiaire an IV, fait carrière au ministère des Affaires étrangères à partir de 1792 puis, ayant purgé sa peine, au cadastre sous le Directoire.

- 26 Les engagements sont évidemment plus forts pour ceux qui s'adonnent au journalisme : Audouin au *Journal universel*, Cerutti et Ginguéné dans *La Feuille villageoise* – le second également au *Moniteur universel* puis à la *Décade philosophique*, Chamfort dans la *Gazette de France*, Jauffret dans l'*Assemblée nationale* du royaliste Perlet ou la *Gazette des tribunaux*, La Harpe dans le *Mercure de France*, Linguet dans les *Annales patriotiques et littéraires*, Tilly dans les royalistes *Actes des apôtres* et *La Feuille du jour*, entre autres. Les planches ne sont pas moins périlleuses pour les amoureux de Thalie et de Melpomène, auteurs, directeurs ou comédiens : Dorfeuille, directeur de l'Ambigu-Comique, des Variétés-Amusantes – pour lesquels écrit Monvel – puis du théâtre des Jeunes Elèves ; Lemazurier, secrétaire du comité d'administration de la Comédie-Française ; Plancher de Valcour, éphémère directeur du théâtre de Monsieur en 1792 ; Flins des Oliviers, auteur comblé du *Réveil d'Épiménide à Paris* (1790), interprété par Talma et M^{elle} Lange, puis, l'année suivante, de *La Jeune hôtesse*, imitée de *La Locandiera* de Goldoni et portée par Julie Candeille et Grandmesnil ; Legouvé, dont les tragédies enchantent le public (*La Mort d'Abel* en 1792, *d'Épicharis et Néron* en 1793, *Quintus Fabius* en 1795) ; Sedaine, écrivant pour la Comédie-Française, le théâtre Favart ou celui des Amis de la Patrie, dont un opéra avec musique de Grétry, sur un thème apprécié des républicains : *Guillaume Tell* (1791). Malgré les attaques de Fabre d'Eglantine, l'accusant de défendre l'ancien ordre des choses dans sa comédie *L'Optimiste*, Collin d'Harleville porte beau dans son uniforme de commandant de la garde nationale parisienne et paraît protégé par le succès de ses œuvres : *M. de Crac dans son petit castel* (1791), et surtout *Le Vieux Célibataire* (1792), qu'interprètent au théâtre de la Nation Molé et Louise Contat. Au demeurant, il donne des gages en l'an II, à l'heure des grandes fêtes civiques. Laya, sous la vindicte du public, payera, lui, de sa tranquillité son *Ami des lois*, joué au Théâtre-Français en janvier 1793, qui dépeint Robespierre (« Nomophage ») et Marat (« Duricrane ») comme des Tartuffe sans scrupules et avides de pouvoir.
- 27 Les théâtres d'opération offrent cependant une actualité plus rude à ceux qui les fréquentent, tels Joseph de Berchoux, engagé volontaire, Murville, capitaine dans les armées de la République, ou Louis-Gabriel Michaud qui, avant de rallier les royalistes à la fin du Directoire, a combattu, avec grade de lieutenant dans le régiment des Deux-Ponts, à Valmy et à Jemmapes, y gagnant un galon supplémentaire. Comme sous

l'Ancien Régime, chacun n'est cependant pas à égalité devant les risques encourus et il est des postes à l'arrière, dans la réserve, dans les bureaux, qui permettent de survivre. Edme-Louis Billardon de Sauvigny est attaché, en 1789, avec le titre d'adjudant général, à l'état-major de la cavalerie nationale à l'École militaire, dont il exerce le commandement provisoire en 1792, avant d'être nommé colonel d'un régiment de vétérans et de finir modeste gratte-papier au ministère de l'Intérieur. Pierre Daru, cousin de Stendhal, est commissaire des guerres en 1789 ; il connaît la prison durant la Terreur mais est nommé en l'an VII administrateur du service des subsistances militaires, puis commissaire ordonnateur. Parti pour l'armée du Rhin, il est rappelé à Paris pour remplir les fonctions de secrétaire général du ministre de la Guerre avec rang d'inspecteur aux revues. Il accompagne alors Napoléon lors de sa campagne d'Italie – et entrera au Tribunat en 1801. Plus exposé, Jacques-Antoine Révéroni, baron de Saint-Cyr, adjoint du ministre de la Guerre, le comte de Maibonne, puis en froid avec son successeur, Dumouriez, s'engage dans la défense du palais des Tuileries lors de l'insurrection du 10 août 1792, et ne doit son salut qu'à la clandestinité – elle lui permet d'échapper aux massacres de septembre. Il reprend du service en 1793 : envoyé au Havre, dans l'armée des Côtes de l'Océan, il y fait réaliser de nouveaux fourneaux à boulets rouges, de son invention ; muté dans l'armée du Nord, il s'y distingue par son art des fortifications, qui lui vaut d'être promu professeur à l'École polytechnique et membre du comité des Fortifications, enfin chef de division au ministère de la Guerre sous le maréchal Berthier, dont il est l'un des aides-de-camp. Il a participé, aux côtés de Bonaparte, à la répression de l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV, mais ses infirmités ne lui ont pas permis de participer à l'expédition d'Égypte.

- 28 Plusieurs des poètes de l'*Almanach* choisissent aussi la voie de l'élection à l'échelon local ou national. Il s'agit des prêtres constitutionnels Dourneau et Grainville, mais, plus encore des représentants du peuple que les auteurs de l'*Almanach* se pressent d'autant plus d'accueillir qu'ils sont autant de protecteurs potentiels. On en compte onze qui, avant et moins souvent pendant leur mandat, se sont plu à rimer, parmi lesquels six Conventionnels, pour la plupart Montagnards. De manière générale cependant et sur la moyenne durée, les opinions de ces élus présentent des différences sensibles. On ne retracera pas les carrières bien connues de Lazare Carnot ou de Marie-Jean Héroult de Séchelles. Celle du vicomte Joseph de Ségur est aussi fugitive que sa poésie : élu député aux États généraux par la noblesse de Bordeaux, fidèle à Louis XVI et à la monarchie, il applaudit à la séance royale du 23 juin 1789, s'élève contre la suppression des privilèges, des titres, de la noblesse, siège à droite mais participe très peu aux débats, et finit par émigrer à la fin de son mandat. Tout aussi discret est Creuzé-Latouche, pourtant actif au sein des comités des Monnaies et de l'aliénation des biens nationaux de l'Assemblée constituante. Fort modéré durant la Convention, votant lors du procès du roi pour l'appel au peuple, le sursis, et la réclusion jusqu'à la paix (le bannissement ensuite), il recueillera Eudora Rolland après les journées des 31 mai-2 juin 1793. Hostile depuis toujours au maximum, il trouve moyen d'en tirer toutes les conséquences après la journée du 9 thermidor, qu'il a encouragée, devenant membre du comité de Salut public qui inaugure la réaction thermidorienne ; il fait partie des onze qui élaborent la Constitution de l'an III. Au Conseil des Anciens, il s'oppose aux lois contre les émigrés et les prêtres réfractaires ; à celui des Cinq Cents, où il est élu en l'an VI, il s'exprime contre la liberté de la presse – comme l'avait fait l'année précédente un autre des auteurs de l'*Almanach des Muses*, lui aussi élu de la Vienne, Faulcon. L'un et l'autre aideront à la réalisation du coup d'État du 18 Brumaire.

Le parcours de leur collègue Audouin apparaît totalement antinomique. Franc Jacobin, Montagnard irréprochable, il a su prendre des positions proches de celles du mouvement populaire, refusant la proclamation de la loi martiale après la fusillade du Champ-de-Mars (17 juillet 1791), votant la mort du roi, soutenant l'éviction des Girondins de la Convention. S'il s'est rallié au 9 Thermidor, il désapprouve la réaction qui suit ; il fait partie des républicains qui, inquiets des victoires royalistes aux élections de l'an V, fomentent le coup d'État du 18 Fructidor. Il abandonne la vie politique après celui du 18 Brumaire.

Doc. 6 : Les représentants du peuple dans l'Almanach des Muses

Noms des députés	Assemblée nationale constituante	Assemblée législative	Convention	Assemblées du Directoire
Andrieux				● (Cinq Cents)
Audouin			● (Montagnard)	● (Cinq Cents)
Carnot		●	● (Montagnard)	● (Anciens)
Cerutti		●		
Creuzé-Latouche	●		● (Marais)	● (Anciens, Cinq Cents)
Delandine	●			
Falcon	●			● (Cinq Cents)
Hérault de Seychelles		●	● (Montagnard)	
Neufchâteau		●	● (démission)	
Pons de Verdun			● (Montagnard)	● (Cinq Cents)
Séguir	●			

- 29 D'autres ont préféré émigrer, pour des durées variables, trouvant parfois dans leur situation un argument pour poursuivre dans la veine littéraire, fût-ce sous des formes renouvelées. Vicaire parisien, et l'un des principaux rédacteurs des *Affiches du Perche* au début de la Révolution, l'abbé Burat, au lendemain des massacres de septembre, s'enfuit en Belgique avant de se faire employer dans les hôpitaux de l'armée du Nord et d'être nommé, en 1797, secrétaire général de la direction des fortifications d'Anvers, ville dans laquelle il fonde le *Journal d'Anvers*. Tilly a préféré les rives anglaises, le 10 août advenu, et mène Outre-Manche une existence dissipée avant de gagner Philadelphie (1796-1799) et de s'y marier, puis d'entamer un périple dans l'Europe des princes.

Campenon, qui attendra pour rentrer en France la Restauration, s'est réfugié en Suisse, périple raconté en prose et en vers dans son *Voyage à Chambéry*. Avant de revenir dans son pays natal, lui aussi en 1797, et d'offrir quantité de vaudevilles aux théâtres des boulevards et de chansons aux caveaux, Désaugiers s'est exilé d'abord à Saint-Domingue – où il manque de périr en 1791 dans la révolte des esclaves – puis à Philadelphie où il a enseigné le clavecin. La Révolution contrarie plus évidemment les débuts de poète de Chênedollé : en septembre 1791, il émigre et fait deux campagnes dans l'armée de Condé puis séjourne dans la très cosmopolite Hambourg, où il se lie d'amitié avec Rivarol et Klopstock – à celui-ci, qui devient son Pygmalion, il dédie, en 1795, son ode *L'Invention*. Lié au cercle de Coppet, il devra à Germaine de Staël d'être rayé de la liste des émigrés, ce qui favorisera son retour à Paris en 1799. Il fréquentera alors la famille Chateaubriand, Joubert, Fontanes, Molé, Pasquier, notamment dans le salon de Pauline de Beaumont. Plusieurs de ces salonnières durent leur tranquillité relative à leur éclectisme et à la variété de leurs habitués. Dans le salon de la rue Saint-Georges qu'elle codirige avec M^{me} de Pompignan, Anne-Marie de Montgeroult, comtesse de Beaufort d'Hautpoul, épouse d'émigré, joue ainsi de l'influence qu'elle a acquise auprès des Conventionnels Asquier, Delaunay, Osselin, pour protéger plusieurs de ses pairs menacés d'arrestation. Elle entretient en l'an II une liaison avec le pasteur Julien de Toulouse, membre du comité de Sûreté générale, qui devient cependant compromettante lorsqu'éclate l'affaire de la compagnie des Indes, dans laquelle il est accusé ; elle connaît alors la prison. Fanny de Beauharnais, dont le salon était fréquenté par Bailly, Beffroy de Reigny, Dorat, Dussaulx, Cournaud, Brizard, Talma, Olympe de Gouges, Cubières, doit beaucoup à ce dernier, qui la protège durant la Terreur.

- 30 Comme bien des Français, plusieurs des auteurs de l'*Almanach des Muses* entament en effet une périlleuse traversée de l'an II. Certains, par conviction, d'autres pour se protéger, vont donner des assurances au régime. Des premiers font partie Collin d'Harleville, Cubières, Désorgues, Lebrun-Pindare, Palissot, Picard, Sade, Drobecq – dont l'un de ses élèves, Prosper de Barante, dira qu'il avait « le plus sot et le plus pédantesque enthousiasme d'irréligion⁴⁸ » –, La Chabeaussière enfin, dont le *Catéchisme républicain philosophique et moral* deviendra un modèle du genre dans les écoles primaires du Directoire. Les motivations sont moins éclatantes chez Delille, qui tourne un *Dithyrambe sur l'Être suprême et l'immortalité de l'âme*, ou chez Parny, financièrement contraint et affecté par la perte de ses repères sociaux lorsqu'il publie dans le *Journal de Paris* son ode au vaisseau *Le Vengeur*⁴⁹. Mais ils sont une dizaine à être obligés à une retraite ou à la clandestinité. Adélaïde Dufresnoy, monarchiste, quitte Paris pour Sevrans après la tentative de fuite ratée de Louis XVI ; avec la complicité de son beau-frère, le commandant de la gendarmerie nationale Jean Hesmard, elle y protégera Fontanes en l'an II. Falcon se retire dans sa maison de campagne, près de Poitiers, après les massacres de septembre. Proclamé suspect, Jauffret rejoint ses frères dans leur village natal de La Roquebrussanne, en Provence, où la notabilité de sa famille le protège – un Midi de la France où l'on retrouve au même moment Piis. Constance Pipelet, elle aussi, visite la province. Florian se cache à Sceaux mais n'évite pas la prison en 1794 à cause de l'épître dédicatoire de *Numa Pompilius* qu'il avait écrite à la reine huit ans plus tôt. En juin 1793, alors que ses amis girondins sont victimes de la répression, Andrieux trouve pour plus d'un an une hospitalité salubre chez Corancez, près de Chartres, et la transforme en une période d'étude intense durant laquelle il accumule les matériaux de ses futurs ouvrages.

- 31 Une douzaine des poètes de l'*Almanach* connaissent l'emprisonnement : Grainville comme prêtre réfractaire, Mancini-Nivernois, Ségur et André Chénier à Saint-Lazare comme partisans de la royauté, Daru, Deguerle pour leur trop grande modération, Ginguéné, Vigée pour leurs amitiés girondines. Delandine, hostile aux jacobins lyonnais, connaît les cachots de Ville-Affranchie après le siège de la ville à l'intérieur de laquelle il était avec Fontanes ; il en portera témoignage dans son *Tableau des prisons de Lyon*. Beffroy de Reigny, alias « le Cousin Jacques », doit à *La Constitution de la Lune*, qu'il publie en 1793, rêve politique et moral qui contraste par trop avec la réalité, de connaître les geôles, dont son frère Louis-Étienne, député à la Convention, parvient vraisemblablement à le retirer. André Chénier n'aura pas cette chance, malgré les intercessions nombreuses de son frère, Marie-Joseph. Après la chute de Robespierre, La Harpe est enfermé quatre mois dans la prison du Luxembourg pour ses amitiés montagnardes. Plusieurs ont alors payé leur engagement réel ou supposé, voire construit par leurs accusateurs, de leur vie. Poursuivi, menacé d'arrestation parce qu'il s'est réjoui du meurtre de Marat par Charlotte Corday, Chamfort tente de se suicider en janvier 1794, et meurt des conséquences de ses blessures le 13 avril. On déplore six guillotins, la plupart du temps pour des motifs politiques et économiques, et non littéraires. Dougados a la tête tranchée parce qu'on le suspecte de fédéralisme (janvier 1794) ; Chénier, ancien officier de Dumouriez, et Roucher, sont condamnés pour « complot royaliste » et montent tous les deux sur l'échafaud le 7 thermidor an II (25 juillet 1794). Hérault de Séchelles, compromis dans l'affaire de la compagnie des Indes et proche de Danton, les a précédés, avec ce dernier, le 16 germinal (5 avril). Linguet, éclaboussé par des papiers retrouvés dans l'armoire de fer, est exécuté le 9 messidor (27 juin). D'autres sont victimes des répressions provinciales : suite à la révolte fédéraliste, Marandon a ainsi été guillotiné à Bordeaux le 25 octobre 1793.
- 32 Ces accidents de vie, les précautions qu'entraînent censure et répression, les activités professionnelles nouvelles des auteurs, laissent leurs traces dans l'*Almanach*, et ce au-delà de l'an II, à l'heure par exemple de la réaction thermidorienne que serviront avec zèle Hoffman ou Pillet. Disparitions-réapparitions de poètes scandent la vie des Muses. Fanny de Beauharnais ne publie rien de 1793 à 1799 ; Barthe, académicien marseillais, entre 1790 et 1799, Boisjolin entre 1793 et 1797, Campenon entre 1794 et 1797, Coupigny, membre de la commission de la Marine, entre 1796 et 1798, Demoustier entre 1797 et 1800, Le Bailly de 1791 à 1799, Sade et Ducis pendant le Directoire. On en passe... Mais le dernier cas, ou celui de Flins des Oliviers, absent entre 1793 et 1796, sont aussi significatifs d'auteurs ailleurs célébrés, qui n'ont plus le besoin ou le temps de publier dans l'*Almanach*. La grande redistribution des cartes se fait avec le Consulat, moment où apparaissent de nouveaux versificateurs, où les anthologies et les dictionnaires éliminent les militants trop investis de la veille. Jusque-là, il appartient au lecteur de faire son choix et la poésie sera bien gardée, divers réseaux de sociabilité, de nouveaux cercles professionnels protégeant par ailleurs une partie des contributeurs. Une partie seulement, car le sacre de l'intellectuel vanté par Paul Bénichou⁵⁰ ne résiste pas toujours au jaunissement des lauriers de ceux qui incarnent par trop des jeux et des pratiques d'Ancien Régime. Et ils sont nombreux, dans l'*Almanach des Muses*, à ne pas ressembler aux « Rousseau du ruisseau » chers à Robert Darnton⁵¹. La sociabilité de bon aloi, l'entre-soi promu par cette publication ne font qu'entrouvrir à ces derniers une porte étroite pour peu qu'une reconnaissance académique ou professionnelle antérieure les y pousse. Mais ce qui frappe, et sans doute explique la pérennité de l'*Almanach*, au-delà de sa prudence et de sa déférence aux pouvoirs politiques successifs,

c'est sa capacité à publier une grande diversité d'hommes de lettres et d'opinions, sans forcément les faire dialoguer mais en ne craignant pas la contradiction idéologique, en un temps qui ne l'admet guère. Le poète, à l'égal des autres citoyens, pourrait-il être attendu et entendu à l'aune de ses engagements comme à celle de son talent, ne devant la puissance de son sacerdoce laïc qu'à l'opinion qui l'adoube⁵² ? Encore faut-il ne pas bousculer son autel, ne pas troubler son message par des querelles trop vives et des formes trop tranchantes, si l'on peut dire, que fait craindre la démocratisation de l'espace public. Il n'est donc pas étonnant que l'édition de 1799 offre neuf pages à Constance Pipelet pour disserter *Sur les dissensions des gens de lettres*⁵³, sur les persiflages qui brouillent l'audience de ses confrères, les éloignant du sacre dont on avait gratifié « le roi Voltaire » :

Quel funeste délire égare les auteurs ?
 Quel démon sème entre eux les jalouses fureurs ?
 Les chansons, les pamphlets, les noires épigrammes
 Versent à flots pressés leur venin dans les âmes.
 On n'entend que les cris de l'auteur offensé,
 Ou les ris indécents de ceux qui l'ont blessé.
 Des droits les plus sacrés sans égard on se joue ;
 On blâme sans justice, et sans justice on loue.
 Qu'il ait tort ou raison, malheur au moins hardi :
 Plus le trait est mordant, plus il est applaudi.
 De journaux en journaux l'épigramme circule :
 Si l'on ne donne un vice, on donne un ridicule. [...]
 On trouble le repos de l'heureuse famille :
 L'honnête homme frémit, le satirique brille ;
 Le désœuvré s'amuse ; et l'auteur courroucé
 Repousse avec fureur le trait qui l'a percé.
 Dieu des vers, est-ce ainsi que l'on doit au Parnasse
 De la fraternité suivre la douce trace ? [...]
 Verra-t-on plus longtemps les favoris des Muses
 S'abaisser, pour se nuire, aux intrigues, aux ruses,
 Tour à tour triomphans, tour à tour avilis,
 Payer de leur honneur le droit d'être haïs ?
 Verra-t-on plus longtemps des héros de collège
 Porter sur le mérite une main sacrilège ? [...]
 L'esprit de parti blâme ou prône chaque page :
 C'est l'auteur que l'on juge et non pas son ouvrage.

ANNEXES

Annexe 1 : auteurs de l'*Almanach* entrés pendant la décennie révolutionnaire

Noms	1790	1791	1792	1793	1794	1795	1796	1797	1798	1799	1800	1801	1802	TOTAL 1790-1800	Première publication dans L'Almanach
Aignan	2													2	1790
Alibert										1				1	1798
Anson (G.)							2							2	1796
Arnault									4	1			1	5	1799
Audouin								1						1	1797
Baboïs (Cne Victoire)											1			1	1800
Bary								1						1	1797
Beaufort (citoyenne)							2	3						5	1796
Bellonet (abbé)			1											1	1792
Berchoux l'aîné		2												2	1790
Bernardin de Saint Pierre							1							1	1796
Boinvilliers					2			2			1	1		5	1794
Bordeaux	1		1		2									4	1790
Borelli				1										1	1793
Boucher											1			1	1800
Bourgueil											1			1	1800
Bretin										2				2	1799
Burat (abbé)			1	1										2	1792
Brugnier								1						1	1797

Campenon le jeune (Vincent), de Sens				2					1		1	2	2	4	1793
Carraccioli (marquis de)	1													1	1789
Cavalier de Barjols	1													1	1789
Charbonnier						1								1	1795
Charlemagne (Armand J.)				4	4	2	1	1	1	1	1	3		15	1793
Chas										1	2	2	2	3	1799
Chazet										1	1			2	1799
Chênedollé									1	1			3	2	1798
A. Chénier							1						1	1	1796
Conjon (de)		1												1	1791
Corancez (Olivier)					1		1							2	1794
Coriolis											1	1		1	1800
Coupigny (Cl. F.), de la Commission de la Marine						1				1	4	4	3	6	1795
Creuzé										1				1	1799
Croizetière							2	2	1	2	2	5		9	1796
Crosmont						1	1			1				3	1795
Crouzet (élève de l'École normale)							1							1	1796
Damin (L.)													2	0	
Daru										1		1		1	1799
Davrigny										1				1	1799

Damin									1					1	1789	
D'Argental, envoyé de Parme	1													1	1789	
Deguerle									3	1	4	7	4	8	1798	
Delandine									2		1	1	2	3	1798	
Demautort									1					1	1798	
Demore								1	1			1		2	1797	
Demoustier				1		1	1						1	1	3	1793
Denesle (F.O.)									1				1		1	1798
Desaugiers fils	1	1		1										3	1789	
Desfontaines		1												1	1790	
Desforges					1									1	1794	
Désorgues (Théodore)						2	5	3	3	1	1	1		15	1795	
Desprez- Valmont					1				2		1			4	1794	
Destourmel													1	0		
Detheil							2							2	1796	
Devaux		1												1	1791	
Dossion						1								1	1795	
Dubois (Louis)								1						1	1796	
Du Deffant (Mme)									1					1	1797	
Duclos (Gilbert)								1						1	1796	
Ducray- Duminil				1						1				2	1793	
Ducroisy				1	1									2	1793	

Duplessy													1	0	
Dupont de Nemours													1	0	
Duputel										1				1	1799
Duramé ou Durameau (Mme, vve Colonna Ornano)													1	0	
Du Tremblay													4	4	0
Duval (Amaury)							1							1	1796
Esménard													1	2	0
Fabre d'Olivet						1								1	1795
Faucompret			1	1		1	1	1						5	1792
Faulcon (Félix), député			1				1	1	1	1			1	5	1792
Favier								1						1	1797
Fayolle										2	2	6	1	4	1799
Ferlus (abbé)		1			1		1	1		1				5	1791
Gaborit, de Clisson			1											1	1792
Gamas				1										1	1793
Garlicourt					1									1	1794
Gaston													1	0	
Gaudbert (C.J.)					1									1	1794
Gaude (Auguste)	2													2	1790
Gay (Mary)								1						1	1797

Gouffé (Armand)										1				1	1799
Grenus													1	0	
De Grainville	1			1										2	1790
Hérault de Séchelles								1						1	1796
Huchet		1												1	1791
Jaucourt (Sophie de)		2	2	2										6	1790
Jauffret						1	1							2	1795
Joliveau (Mme)													2	0	
Lablée											4	2	1	4	1800
La Bretonnière											2			2	1800
La Corretterie								2						2	1797
Lamothe (Benoît)					3	3								6	1794
La Rivière (Henri)								2						2	1797
Larnac									3				1	3	1798
La Serrie (de)			1											1	
Le Bouteiller										1				1	1799
Lefèvre (Cl.), secrétaire général de la Trésorerie nationale			2	1		1	1		2	1				8	1792
Lefranc	1													1	1790
Legay							1		1					2	1796
Léger						1								1	1795

Lelong, homme de loi à Rennes	1		2	1		1	3		1					9	1790
Lemarquant									1					1	1798
Lemazurier							1	1	3		1			6	1796
Le Prévost d'Iray										2	2	1		4	1799
Lilleferme				1										1	1793
Limoges										1				1	1799
Longchamps (Charles)					5		1							6	1794
Luce							1			1				2	1796
Macquart (L.)								1						1	1797
Mancini- Nivernois (duc de)								9	3	2	1			15	1797
Marandon					1	4	2	1						8	1794
Ménard				1										1	1793
Michaud						2								2	1795
Michelon										1				1	1799
Miger			1	1		1				1				4	1792
Montassi				1										1	1793
Montjourdain							1							1	1796
Mortier (A.)								1				1		1	1797
Nanteuil (Ch.)											1			1	1800
Noël (J.M.)						1	1		1			1	3	3	1795
Nogaret (Félix)									1		2	1	2	3	1798
Orell, bailli de Fravenfeld en Suisse							1							1	1796

Orry de Monpertuy	1													1	1790
Palissot										1		2		1	1799
Parisot (abbé)	1													1	1791
Pasquet	1												2	1	1791
Péridaud (A.)													1	0	
Picard (Louis-Benoît)			2											2	1792
Pillet (Fabien)			1	2	2	1	1	4	3		3	4	2	17	1792
Pinières												2		0	
Pipelet (Constance)						4	2	2	3	1	1		1	13	1795
Pougens (Ch.)							1							1	1796
Prélong			2											2	1792
Raboteau												1		0	
Racine père												1		0	
Radet													1	0	
Raffanelli			1											1	1792
Raffié										1				1	1799
Rivière											1			1	1800
Rochemont (L.)				3	1	1								5	1793
Roger										1	2	2	3	3	1799
Sabatier, de Cavaillon													1	0	1793
Sade (le citoyen)					1								1	1	1794
Saint-Cir								1						1	1797

Saint-Geniès (Léonce de)												3		0	
Salles					2									2	1794
Salverte (Eusèbe)												1		0	
Say (Atticus)					1									1	1794
Sérieys			1											1	1792
Sourdon de la Corretterie	1													1	1790
Steck (Mme), ex-Guichelin												1		1	1800
Syntaxe													1	0	
Talairat													1	0	
Thiard												1		1	1800
Trouvé				1										1	1793
Turgot, ancien contrôleur général				3			1							4	1793
Ulrique	1													1	1790
Reine de Suède	1													1	1790
Valant					1		1	2						4	1794
Valcour (A.)					1									1	1794
Varon								1						1	1797
Vernery (H.)												2	2	2	1800
Verny							1				1			2	1800
Vitallis (Antoine)								2	1	2				5	1797

Annexe 2 : auteurs de l'*Almanach* cités dans les *Poésies révolutionnaires et contre-révolutionnaires* de 1821

Source : *Collection de pièces importantes relatives à la Révolution française par les hommes qui, comme fondateurs de la République ou comme défenseurs des principes monarchiques, en ont été les auteurs ou les victimes*, Paris, Librairie historique, 1821.

2^e livraison : *Poésies révolutionnaires et contre-révolutionnaires, ou Recueil, classé par époques, des hymnes, chants guerriers, chansons républicaines, odes, satires, cantiques des missionnaires, etc., les plus remarquables qui ont paru depuis trente ans*, 2 vol. in-18°.

Le choix s'étale en réalité de 1783 (3 textes, 2 de Lebrun, 1 de Delille) à la Restauration. Cependant, entre 1783 et 1789, on compte seulement 4 textes datés de 1788 (1 de Turgot, 1 du marquis de Ximenez, 2 anonymes).

Auteurs présents dans l'*Almanach des Muses*

NOMS et raison sociale	Monarchie	Convention	Directoire	Consulat-Empire	1 ^{ère} Restau.	100 Jours	2 ^{de} Restau.	Nombre total d'occurrences
°Lebrun, secrétaire des commandements du prince de Conti	5	4	2					11
° Delille de Sales	1							1
°Turgot	1							1
°Marquis de Ximenez	1	2						3
°Ginguené	1							1
M. de Castella	1							1
Lieutaut	1							1
°Frémont	1							1
°Beffroy de Reigny	1	3						4
°A. Chénier	3							3
Déduit, auteur patriote	1							1
Marchant	3							3

M. Th. fils	1							1
°Drobecq	3	1						4
M. D. G.	1							1
°Roucher	1							1
Prélony	1							1
°Lefèvre	1							1
°M. de Lilleferme	1							1
Couriet	2							2
°Desforges	1	1						2
°Benoît Lamothe	1							1
°Laharpe	1							1
°C.A. Bordeaux	1							1
Dugazon	1							1
°Rouget de l'Isle	1							1
°Du Croisy	1	1						2
D... Y...	1	1						2
Pierre Colau	1	1	1	1	(Colau est président de la Société lyrique des bergers de Syracuse)		1	5
°Fabien Pillet		2 (dont 1 avec Castel)						2
°Coupigny	1 (et Dalayrac)	1 (et Jadin)						2
°Valant		1						1

°Théveneau		1						1
°Trouvé		1						1
°Ducray-Duminil		1						1
Guillot, commissaire de Paris à Etampes		1						1
°M.J. Chénier		6 (dont 1 avec Méhul, 1 avec Gossec)	1					7
°A. Valcour		1	1					2
Moline		1						1
°Fs. de Neufchâteau		1						1
Frère		1						1
Couret		1						1
°J. Michaud		1		1				2
Léonard Bourdon		1						1
Mercier de Compiègne		1						1
°Salles		1						1
Cadet Gassicourt		1						1
°Davigny		2 (avec Méhul et Chérubini)						2
°Désorgues		2 (dont 1 avec Gossec)	1	1				4
Saint-Ange		1						1
Labussière		1	1					2
Jean-Baptiste Louvet		1						1

°Montjourdain		1						1
°Jauffret		2 (dont 1 avec Méhul)						2
Souriguères		1 (avec Gaveaux)						1
Ladré		1						1
°Verny		1						1
°Orell		1						1
°L.B.J.F. Vigée, ancien secrétaire de cabinet de Madame			1					1
°Fontanes			1					1
L.A. Pitou			1					1
°Arnault, membre de l'Institut			1	1 (musique de Méhul)				2
°Félix Faulcon			1					1
°Desgranges			1					1
°Sauvigny			1					1
Citoyen G...			1					1
Desgrieux				1				1
Charette				1				1
Despréaux				2				2
Dupuy-des-Islets				1 (musique de Garat)	1			2
Mme Bouquet- Quillau				1				1

Henri Simon				1				1
M ^{al} de Broglie				1				1
C ^a Briffaut				1	1			2
°V. Campenon				1				1
Julien Dubois, élève du Conservatoire				1				1
Népomucène- Louis Lemercier [Transformé en Néopucène]				1				1
°Chevalier Alizan de Chazet				1				1
°Chevalier de Piis				1	1			2
Moreau, du Caveau moderne				1				1
Martinville				1				1
°Armand-Gouffé				2				2
°Desaugiers				5 (dont 1 avec musique de Vaillant)				5
°Millevoye				1	1			2
G. Biagioli				1				1
°J.P. de Béranger				1	2		2	5
°Emmanuel Dupaty				1				1
Gondeville de Mont-Riché				1				1
°La Chabeaussière aîné				1				1

Chevalier Jacquelin					1			1
M. de Busne					1			1
Laurenceau						1		1
Étienne, membre de l'Institut, Légion d'honneur						1 (musique de Nicolo)		1
Pradel, vieux soldat						1		1
M. C.						1		1
Dauphin						1		1
Viennet							1	1
Ourry							1	1
Francis D...							1	1
Paul-Émile D...X							1	1
°Baour-Lormian							1	1
Billy							1	1
Hippolyte B.							1	1
N ^{bre} de poètes	30	37	14	27	7	5	9	129
N ^{bre} de productions identifiées	41	53	15	33	8	5	10	165
Pièces anonymes	21 (dont une mise en musique par de Ligny, l'autre par Savigni)	15	11	7	2	1	8	65
Total des poésies	62	68	26	40	10	6	18	230

Annexe 3 : Pièces politiques dans l'Almanach contemporaines de la décennie révolutionnaire

Année	Nombre/ total de pièces publiées	Pièces sur l'actualité politique	
		Auteur	Titre
1790	12 / 160 = 7,5 %	Marie-Joseph Chénier	<i>Dithyrambe sur l'Assemblée nationale</i> <i>Épître au roi</i>
			<i>Épître au roi</i>
		Cubières	<i>Le déclin de la poésie</i>
		Frémont	<i>Vers pour le portrait de M. le Marquis de La Fayette</i>
		Ginguené	<i>Les États généraux</i>
			<i>Ode à M. Necker sur la journée du 23 juin</i>
		Imbert	<i>Couplets à M. le Marquis de La Fayette</i>
		M.d.T.	<i>Vers pour le portrait de M. le marquis de La Fayette</i>
		M. P...	<i>L'Année 1789</i>
		Mugnerot	<i>Motion pacifique</i>
		Anonyme	<i>Regrets d'un sybarite</i>
Anonyme	<i>Le danger de l'éloquence</i>		
1791	15 / 122 = 12,3 %	M. Ch.	<i>Vers mis au bas d'un portrait de M. de Mirabeau</i>
		Marie-Joseph Chénier	<i>Hymne pour la fête de la Révolution</i>
		Collin d'Harleville	<i>Dialogue entre un jeune garde national et son ami</i>
		Cubières	<i>Les journaux d'à-présent</i>
		M. d. F.	<i>Pour la statue de Turgot</i>
		Drobecq	<i>Le corps et la tête</i>
		Mme ...	<i>Récit des travaux du Champ-de-Mars</i>
		Huchet	<i>Vers contre les nouvelles coiffures</i>
		Sophie Jaucourt de	<i>Adresse de l'Amour à l'Assemblée nationale</i>

		La Tour de la Montagne	<i>Vers faits en voyant un portrait de M. de La Fayette</i>
		Mugnerot	<i>Les droits de l'homme</i>
		Pasquer	<i>Vers à M. de Durfort, généralissime des troupes patriotiques de Bordeaux</i>
		Pieyre	<i>Vers au buste de Voltaire</i>
		M. TH. fils	<i>L'aveu patriotique</i>
		Ximenez	<i>Sur les assignats</i>
1792	12 / 139 = 8,6 %	Marie-Joseph Chénier	<i>La mort de Mirabeau</i>
		Collin d'Harleville	<i>La liberté et les moeurs</i>
		Cubières	<i>La mort de Mirabeau</i>
		Flins des Oliviers	<i>Vers prononcés au lendemain de la mort de Mirabeau</i>
		Lebrun	<i>Les inconvénients de la révolution</i>
		Picard	<i>Le club des amis des privilégiés</i>
			<i>Le pauvre diable en 1820</i>
		Roucher	<i>Vers sur le refus d'inhumer Voltaire</i>
		Sérieys	<i>À M. de La Fayette</i>
		M.d.C.	<i>Le prétendu ami du peuple</i>
		M. de X.	<i>Impromptu sur la mort de Mirabeau</i>
Anonyme	<i>Sur la mort de Mirabeau</i>		
1793	9 / 127 = 7 %	Drobecq	<i>Vers lus à la section de Marseille le 25 août 1792</i>
			<i>Vers pour le portrait de La Fayette</i>
		Gamas	<i>Sur la mort de Simonneau, maire d'Étampes</i>
		Lilleferme	<i>Aux émigrés</i>
		Rouget de Lisle	<i>Hymne des Marseillois</i>
<i>Couplet des enfants, ajouté à l'Hymne des Marseillois</i>			

		Saint-Ange	<i>La suppression des cloîtres</i>
		Trouvé	<i>L'Égalité</i>
		Ximenez	<i>Chanson de guerre des soldats français</i>
		Anonyme	<i>Les deux assignats</i>
1794	39 / 128 = 30,4 %	Bellonet	<i>Sur Lafayette</i>
		Boinvilliers	<i>Regrets d'un jeune enfant aux volontaires partant pour la Vendée</i>
		Bordeaux	<i>Vers sur un arbre de la liberté</i>
		Marie-Joseph Chénier	<i>Dythyrambe pour la Fédération</i>
			<i>Hymne pour la fête de la Raison</i>
			<i>La reprise de Toulon</i>
		Desforges	<i>L'autel de la patrie</i>
		Desprez-Valmont	<i>Vers pour le portrait de Marat</i>
		Dourneau	<i>Les charmes de la liberté</i>
			<i>Bouquet à un muscadin</i>
		Ducroisy	<i>Couplets sur le calendrier républicain</i>
		Ferlus	<i>De l'éducation publique</i>
		Garlicourt	<i>La montagne</i>
		Guichard	<i>Les mauvais riches</i>
			<i>Le pasteur intolérant</i>
			<i>Le prédicateur plagiaire</i>
		Cousin Jacques	<i>La fête patriotique</i>
		Laharpe	<i>Hymne à la liberté</i>
		Lallemand	<i>Impromptu en lisant une gazette étrangère</i>
		Lamotte	<i>Couplets chantés aux noces d'un bénédictin</i>
		Lebrun	<i>Du despotisme</i>
			<i>Quatrain gravé sur une pierre de la Bastille</i>

			<i>Impromptu en apprenant la déclaration de guerre de l'Angleterre contre la France</i>
			<i>Vers sur certains brigands aristocrates</i>
			<i>Ode patriotique sur les événements de 1792</i>
		Longchamp	<i>Le général de l'Ancien Régime</i>
		Pillet	<i>Chanson militaire</i>
		Sade	<i>Vers pour le buste de Marat</i>
		Salles	<i>Le François prisonnier de guerre</i>
			<i>Les voyages du bonnet rouge</i>
		Valcour	<i>Vaudeville de la pièce des petits montagnards</i>
		Ximenez	<i>L'ère républicaine</i>
			<i>Les philosophes</i>
		Anonyme	<i>Épitaphe de Michel Lepelletier</i>
		Anonyme	<i>L'arbre de la Liberté</i>
		Anonyme	<i>Stances irrégulières pour l'inauguration de Marat et de Lepelletier</i>
		Anonyme	<i>Couplet chanté par un curé</i>
		Anonyme	<i>Le Salpêtre</i>
1795	27 / 133 = 20,3 %	Marie-Joseph Chénier	<i>Hymne à l'Être suprême</i>
			<i>Chant du départ</i>
			<i>Hymne chanté à la fête du 10 Août</i>
		Collin d'Harleville	<i>Dialogue pour la fête de Bara et Viala</i>
			<i>Hymne à l'Être suprême</i>
			<i>La grande famille</i>
		Coupigny	<i>Chant de victoire</i>
		Désorgues	<i>Hymne à l'Être suprême</i>
			<i>Les Transtévris ou les Sans-culottes du Tibre</i>
		Dossion	<i>Mort du jeune Bara</i>

		Fabre d'Olivet	<i>La bataille de Fleurus</i>
		F. de Neufchâteau	<i>Au citoyen Barère</i>
		Laharpe	<i>La prise de Toulon</i>
		Lebrun	<i>Au peuple français, sur l'Être suprême</i>
		Lefèvre	<i>Hymne sur l'enfance</i>
		Léger	<i>La reprise de Valenciennes</i>
		Parny	<i>Le vaisseau Le Vengeur</i>
		Piis	<i>L'amitié républicaine</i>
			<i>Le stoïcisme</i>
		Pipelet	<i>Stances sur un décret qui ordonne de mettre le nom aux portes</i>
			<i>Bara</i>
		Pons de Verdun	<i>Le zèle outré</i>
		Saint-Ange	<i>Hymne patriotique à l'Être suprême</i>
		Théveneau	<i>Ode révolutionnaire</i>
		Vigée	<i>La liberté</i>
		V ...	<i>L'émigration du plaisir</i>
		Ximenez	<i>Ma profession de foi</i>
1796	24 / 137 = 17,5 %	Collin d'Harleville	<i>L'autel de la clémence</i>
		Corancez	<i>Vers faits pendant la translation de J.J. Rousseau au Panthéon</i>
		Croizetière	<i>Adieux à mon manteau</i>
		Crosmont	<i>Le départ du proscrit</i>
		Demoustier	<i>Pétition d'une jeune infortunée</i>
		Désorgues	<i>Les fêtes du génie</i>
			<i>Chant du 9 Thermidor</i>
		Duclos	<i>Couplets à la citoyenne Châtelain</i>

		F. de Neufchâteau	<i>A un député qui avoit demandé des nouvelles de l'auteur, alors prisonnier au Luxembourg</i>
		Guichard	<i>Quatrain fait pendant la tyrannie de Robespierre</i>
		Laharpe	<i>Evacuation du territoire françois, ou le chant des triomphes de la France</i>
		Lebrun	<i>La vertu</i>
			<i>Le vaisseau Le Vengeur</i>
			<i>Le chant républicain du 10 Août</i>
		Morel	<i>Couplets à une ex-religieuse</i>
		Orell	<i>Építaphe de Robespierre</i>
		Pillet	<i>Le chat</i>
		Ségur puîné	<i>Építre d'un prisonnier</i>
		Verny	<i>Robespierre au bord du Styx</i>
		C. V.	<i>Le perroquet révolutionnaire</i>
		Ximenez	<i>Boutade à l'occasion d'une fête nationale</i>
			<i>La conquête de la Hollande par le général Pichegru</i>
		Anonyme	<i>Hymne pour la fête du malheur</i>
		Anonyme	<i>La liberté de la presse</i>
1797	9 / 140 = 6,4 %	Audouin	<i>Le meilleur parti</i>
		Drobecq	<i>Le Panthéon profané par Marat</i>
		Faulcon	<i>Le Robespierisme</i>
		Henri La Rivière	<i>Henri La Rivière à sa mère</i>
			<i>Le Proscrit du 31 mai</i>
		Valant	<i>Aux gouvernans</i>
		Vigée	<i>Les dames romaines au général Bonaparte</i>
		Anonyme	<i>Les Amis de la Patrie</i>
Anonyme	<i>Définition du peuple</i>		
1798	15 / 154 = 9,7 %	Arnault	<i>Au général Bonaparte, en lui envoyant la tragédie d'Oscar</i>

		Marie-Joseph Chénier	<i>Hymne pour la cérémonie funèbre du général Hoche</i>
		Desgranges	<i>Ode sur la paix</i>
		Désorgues	<i>Aux Républiques d'Italie</i>
		Despaze	<i>Épître à Bonaparte</i>
		Guichard	<i>Le Divorce</i>
		Lebrun	<i>Ode d'un républicain contre la monarchie</i>
			<i>Ode d'un philanthrope républicain contre l'anarchie</i>
			<i>Quatrain sur la proposition de nommer Bonaparte à l'Institut national</i>
		Lefèvre	<i>Un capucin enrichi à un de ses anciens confrères</i>
		Rouget de Lisle	<i>Hymne à l'espérance</i>
		Sauvigny	<i>Les soldats et le fournisseur</i>
		Anonyme	<i>Sur les volontaires de Vienne</i>
		Anonyme	<i>Hymne chanté par les théophilanthropes</i>
		Anonyme	<i>Sur la paix</i>
1799	6 / 128 = 4,7 %	Davrigny	<i>Au général Joubert</i>
		Faulcon	<i>Vers au général Bonaparte</i>
		Lebrun	<i>Chant dithyrambique sur l'entrée triomphale des monumens d'Italie</i>
		Mugnerot	<i>Les têtes à perruque</i>
		Piis	<i>À un journaliste</i>
		Pipelet	<i>Vers sur les dissensions des gens de lettres</i>
1800	6 / 148 = 4 %	Despaze	<i>Épithaphe d'un journaliste connu</i>
			<i>Sur la suppression des journaux anarchiques</i>
		Laya	<i>Épître à un jeune cultivateur nouvellement élu député</i>
		Lebrun	<i>Sur l'expédition d'Égypte</i>
		Nanteuil	<i>Aux journalistes</i>

		Vernery	Le départ
--	--	---------	-----------

NOTES

1. Voir Roger CHARTIER, *Lecteurs et lectures dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Seuil, 1987 ; *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990, p. 86 et sq.
2. Henri WELSCHINGER, *Les Almanachs de la Révolution*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1884.
3. André MARTIN et Gérard WALTER, *Catalogue de l'Histoire de la Révolution française : écrits de la période révolutionnaire*, Paris, BnF, 1943, tome V (*Journaux et Almanachs*), Bibliothèque nationale, Avant-propos, p. 587.
4. Frédéric LACHÈVRE, *Bibliographie sommaire de L'Almanach des Muses (1765-1833)*, Paris, L. Giraud-Badin, 1928.
5. Albert SOBOUL et Gundula GOBEL, « Audience et pragmatisme du Rousseauisme : les Almanachs de la Révolution (1788-1795) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 234, 1978, p. 608-640.
6. Gwennole LE MENN (éd.), *L'Almanach du Père Gérard de J.-M. Collot d'Herbois (1791) le texte français et ses deux traductions en breton*, préface et commentaires de Michel Biard, Saint-Brieuc, Skol, 2003.
7. Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation, des Lumières à Wikipédia*, Seyssel, Champ Vallon, 2013.
8. Cité par Henri WELSCHINGER, *op. cit.*, p. 126 ; d'après la *Correspondance de Grimm*, tome XVI.
9. Albert SOBOUL et Gundula GOBEL, « Audience et pragmatisme du Rousseauisme : les Almanachs de la Révolution (1788-1795) », *art. cit.*, p. 615.
10. *Ibid.*, p. 618.
11. Frédéric LACHÈVRE, *Bibliographie sommaire de L'Almanach des Muses*, Paris, Giraud-Badin, 1928, p. 20.
12. *Ibid.*, p. 19, *Avertissement* de 1765.
13. *Ibid.*, p. 23.
14. *Ibid.*, p. 26. *Avertissement* de 1768.
15. Louis-Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, Paris, 1780 : « Il y a des tics littéraires qu'il est si facile d'imiter, qu'ils deviennent épidermiques. C'est ce que l'on remarque en lisant cet almanach composé par tant de plumes différentes ; c'est une couleur, un ton uniforme. Vous jureriez que la moitié du livret est de la même main. On y aperçoit le même tour, la même manière, la même prétention à l'esprit et jusqu'au choix des mots et des images, tout vous répète l'accent du persiflage à la mode. »
16. Philippe BOURDIN, Jean-Luc CHAPPEY (dir.), *Réseaux et sociabilités littéraires en Révolution*, Actes de la journée d'étude de Clermont-Ferrand (13 décembre 2003), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2007.
17. Frédéric LACHÈVRE, *Bibliographie sommaire de L'Almanach des Muses*, *op. cit.*, p. 74 : Avis de l'éditeur pour 1810.
18. *Ibid.*, p. 76.
19. *Idem.*
20. *Poésies révolutionnaires et contre-révolutionnaires, ou Recueil, classé par époques, des hymnes, chants guerriers, chansons républicaines, odes, satires, cantiques des missionnaires, etc., les plus remarquables qui ont paru depuis trente ans*, 2 vol. in-18°. Ces ouvrages appartiennent à la *Collection de pièces importantes relatives à la Révolution française par les hommes qui, comme fondateurs de la République ou comme défenseurs des principes monarchiques, en ont été les auteurs ou les victimes* (Paris, Librairie historique, 1821).

21. Philippe BOURDIN, « Fabien Pillet ou la critique du goût bourgeois au théâtre, de la Révolution à la Restauration », dans Philippe BOURDIN et Françoise LE BORGNE, *Costumes, décors et accessoires dans le théâtre de la Révolution et de l'Empire*, Clermont-Ferrand, PUBP, 2010, p. 105-128.
22. *Almanach des Muses pour l'an quatrième de la République française*, Paris, Louis, 1796, p. 224.
23. Voir Michel VOVELLE, *Théodore Desorgues ou la désorganisation (Aix-Paris, 1763-1808)*, Paris, Seuil, 1985.
24. *Almanach des Muses pour la deuxième année de la République française*, Paris, Louis, 1794, p. 94 : *Couplets chantés aux noces du C..., prêtre et ci-devant Bénédictin* ; p. 143 : *Sur Lafayette* : « Que vient faire à Paris ce héros si vanté, / Qu'un essaim de badauds révère ? / C'est l'enfant de la Liberté, / Qui vient pour étouffer sa mère » ; p. 51 : *Regrets d'un jeune enfant aux citoyens volontaires partant contre les rebelles de la Vendée* ; p. 57 : *La Montagne* ; p. 14 : *Impromptu fait à l'armée*.
25. Jean SALVAT, *Les puissants dans l'Almanach des Muses (1774-1794). Du privilège du sang à la méritocratie politique*, master 2 de l'Université Blaise-Pascal (dir. Philippe Bourdin), 2006 ; « Entre poésie et politique : l'Almanach des Muses face à l'opinion publique (1774-1794) », dans Cyril TRIOLAIRE (dir.), *La Révolution française au miroir des recherches actuelles*, Paris, Société des études robespierristes, 2011, p. 187-194.
26. *Almanach des Muses pour 1793*, Paris, Delalain, p. 88, Drobecq, *Vers pour le portrait de La Fayette* : « Ce héros pâle et souriant, / Dont tout Paris fut idolâtre, / La Fayette, guerrier prudent, / Dans les coulisses assez grand, / Fut bien petit sur le théâtre. »
27. *Almanach des Muses pour la deuxième année de la République française une et indivisible*, Paris, Louis, 1794, p. 81 et 185.
28. *Almanach des Muses pour l'an cinq de la République française*, Paris, Louis, 1797, p. 26.
29. *Almanach des Muses pour l'an quatre de la République française*, Paris, Louis, 1796, p. 167-169.
30. *Almanach des Muses pour l'an six de la République française*, Paris, Louis, 1798, p. 113, Anonyme, *Hymne chanté par les Théophilanthropes*.
31. *Almanach des Muses pour 1792*, Paris, Delalain, 1792, p. 196, Lebrun, *Les inconvénients de la Révolution* : « Quoi ! Pour mérite principal, / Aimer et servir la patrie ! / Plus de blason ! Plus d'armoire ! / Plus de pal ni de contrepal ! / Plus de monseigneur qui protège ! / La vanité perd son cortège ; / Les titres perdent leur crédit ; / L'orgueil n'est qu'une foiblesse ; / Talents, vertus font la noblesse : / Oh ! Vraiment le siècle est maudit ! »
32. *Almanach des Muses pour 1790*, Paris, Delalain, 1790, p. 169, M.P., *L'année 1789*.
33. *Almanach des Muses pour l'an cinq de la République française*, op. cit., p. 135-136.
34. *Ibid.*, p. 8, Anonyme, *Définition du peuple*.
35. *Almanach des Muses pour l'an huit de la République française*, Paris, Louis, 1800, p. 147.
36. *Almanach des Muses pour 1791*, Paris, Delalain, 1791, p. 101-102.
37. *Almanach des Muses pour 1792*, op. cit., p. 73-78, Picard, *Le club des amis des privilégiés* ; *Almanach des Muses pour 1793*, op. cit., p. 49, Lilleferme, *Aux émigrés* : « Vous voulez servir la ligue conjurée / De vingt despotes en courroux, / Et montrer à leurs yeux la France déchirée, / La France expirant sous vos coups. »
38. *Almanach des Muses pour 1792*, op. cit., p. 201-202 ; *Almanach des Muses pour 1793*, op. cit., p. 173-174.
39. *Almanach des Muses pour la deuxième année de la République*, op. cit., p. 147.
40. Voir Timothy TACKETT, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.
41. Victoire Babois, Fanny de Beauharnais, M^{me} de Boufflers, M^{me} de Bourdic (marquise d'Antremont puis citoyenne Viot, à partir de 1795), M^{me} du Deffant, M^{me} Dufresnoy, M^{me} Durameau (veuve Colonna Ornano), M^{me} Guibert, M^{me} Hauptoul (ex-de Beaufort), Sophie de Jaucourt, M^{me} Joliveau, M^{me} Laugier de Grandchamp, M^{me} de Montanclos, Constance Pipelet, M^{me} Steck (ex-Guichelin), la princesse Ulrique de Suède.

42. Voir Catriona SETH, « Les Muses de l'*Almanach*. La poésie au féminin dans l'*Almanach des Muses*, 1789-1819 », dans Christine PLANTÉ, *Masulin/Féminin dans la poésie et les poétiques du XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2002, p. 105-119.
43. *Almanach des Muses pour l'an VIII de la République française*, Paris, Louis, 1800 ; voir Catriona SETH, « Aimée Steck-Guichelin, lectrice de *Corinne* », *Cahiers Staëliens*, n° 56, p. 169-182 ; « Les rencontres entre Germaine de Staël et Marie-Aimée Steck-Guichelin », *Cahiers Staëliens*, n° 59, 2008, p. 41-51.
44. *Almanach des Muses pour l'an V de la République française*, Paris, Louis, 1797, p. 156.
45. BNF, Ye 10329, *Les Quatre satires ou la Fin du dix-huitième siècle* ; voir Philippe BOURDIN, « Entre deux siècles, l'impossible bilan : la Révolution au crible de la satire littéraire », dans Michel BIAARD (dir.), *Terminée, la Révolution ... Actes du IV^e colloque européen de Calais, 25-26-27 février 2001*, *Bulletin des Amis du Vieux Calais*, n° hors-série, mars 2002, p. 25-42.
46. Eusèbe Bacconnière de Salverte est fils d'un administrateur du contrôle et des domaines ; le marquis de Pezay celui du banquier Jacques Masson, qui a fait fortune dans l'administration des finances du duché de Lorraine ; le marquis Louis de Fontanes est le fils d'un inspecteur des manufactures ; Henri Lemercier de La Rivière d'un trésorier de France et intendant des finances de la généralité de Tours.
47. Voir Catherine KAWA, *Les Ronds-de-cuir en Révolution*, Paris, Éditions du CTHS, 1996.
48. Cité par André MONGLOND, « Au seuil de l'école romantique », *Annales ESC*, 1958, n° 3, vol. 13, p. 424.
49. Voir Catriona SETH, « Le réseau Parny », dans Philippe BOURDIN, Jean-Luc CHAPPEY (dir.), *Réseaux et sociabilités ..., op. cit.*, p. 125-141.
50. Paul BÉNICHOU, *Le sacre de l'écrivain*, Paris, Gallimard, 1996.
51. Robert DARNTON, *Bohème littéraire et Révolution : le monde des livres au XVIII^e siècle* [1983], Paris, Gallimard, 2010.
52. Voir Didier MASSEAU, *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1994.
53. *Almanach des Muses pour l'an VII de la République française*, Paris, Louis, 1799, p. 89-97.

RÉSUMÉS

L'Almanach des Muses est l'une des publications les plus pérennes de l'Ancien Régime à la Restauration, qui fait cohabiter tradition poétique et jeune création. Il offre une source inestimable pour l'étude de la sociabilité et le suivi des carrières littéraires. 276 auteurs ont été identifiés pour la décennie révolutionnaire. Le présent article essaie d'en reconstituer la sociologie et l'activité. Il dessine leurs parcours artistiques, leurs engagements, les solidarités et protections dont ils ont bénéficié, les risques qu'ils ont courus. Il s'agit aussi de comprendre le périmètre et les intentions d'une revue où cohabitent, au plus fort de la Révolution, des opinions et des esthétiques extrêmement diverses, et souvent opposées.

L'Almanach des Muses, in which poetic tradition and young authors coexist, is one of the most long-lasting publications. 276 authors have been identified for the revolutionary decade. This article presents their sociology and activities. It deals with their artistic careers, their commitments, how they were helped and protected and the risks they took. It also gives the

reader a better understanding of the goals of this periodical which published extremely different opinions and literary works at the height of the Revolution.

INDEX

Mots-clés : Almanach, poètes, sociologie, engagement, répression, carrières, sociabilité

Keywords : Almanac, poets, sociology, commitment, repression, careers, sociability

AUTEUR

PHILIPPE BOURDIN

Centre d'Histoire « Espaces & Cultures »

Université Blaise-Pascal (Clermont 2)